together LE MAGAZINE DU GROUPE IBL

Create



Making it happen together.



Soyons excellents

par Caroline Tyack

Head of Communications d'IBL Ltd

Chers lecteurs.

L'excellence, bien plus qu'une valeur du Groupe IBL, est un moteur de réussite. C'est une graine, semée dès 1830 par nos fondateurs, qui a pris racine dans une terre fertile. Elle n'a cessé de pousser pour se multiplier et se diversifier. Elle a permis des récoltes fructueuses pour les générations d'avant et continue d'en assurer pour celles d'aujourd'hui et à venir.

Dans together 3, nous abordions l'excellence à travers le dossier qui traitait du développement durable sous plusieurs angles.
Dans le quatrième numéro de notre magazine, nous continuons de mettre en avant les choix audacieux du Groupe IBL qui ont un impact positif et pérenne, et ceux qui laissent déjà entrevoir un futur meilleur pour notre société.

Ces deux dernières années ont accéléré la part d'ingéniosité et de leadership du groupe, confirmant son statut de précurseur. Nous avons, à IBL, des ambassadeurs de l'excellence qui inspirent. Nous le verrons à travers l'interview solaire de Christine Marot, Group Head of Technology & Sustainability, dont la passion n'a jamais faibli en 32 ans. Ou encore, le portrait confiant

d'Alvinesh Jugun, Innovation Manager au siège d'IBL. Cette envie d'accomplir le 'extra mile', Christine et Alvinesh, comme tant d'autres de nos collaborateurs, la transmettent avec conviction.

L'excellence, c'est aussi une

histoire d'ouverture. Ouverture sur un monde où les règles changent constamment. Chez IBL, le partage de savoirs et de compétences s'inscrit dans sa stratégie de capital humain. C'est ainsi que nous nous entourons de visionnaires, de créatifs venus d'ici et d'ailleurs. Nous aussi, nous savons être présents ailleurs. Après avoir entamé une expansion en Afrique de l'Est en 2021, de nouveaux projets se mettent en place cette année, avec notamment la création de DotExe, une société d'investissement pour les startup tech de l'Afrique de l'Est et australe, ou encore l'accompagnement de sept startup qui investissent leurs énergies dans l'agroalimentaire régénératif à travers Katapult Mauritius Accelerator, Autant de projets qui font écho aux ambitions d'IBL pour un monde responsable et qui avance, avec son temps, dans la bonne direction.

Enfin, l'excellence s'accomplit ensemble. Comme le suggère le nom de l'atelier tenu au mois de mars par le département Sustainability du siège d'IBL, 'Towards building a Legacy Together', nous sommes appelés à nourrir et protéger cette Terre pour qu'elle prospère.

Soyons donc excellents dans nos échanges, partages et choix. Soyons aussi excellents dans l'écoute de soi pour avancer sereinement, tout en étant sensibles aux réalités des autres. Soyons excellents pour saisir les opportunités de croissance. Plantons, nous aussi, dès aujourd'hui, cette graine qui, dans 10, 100, 200 ans, sera le fer de lance d'une nouvelle génération.

"Nous avons, à IBL, des ambassadeurs de l'excellence qui inspirent"

4

perspectives L'empreinte d'IBL

10

métiers

Les coulisses de la sécurité au travail



18

impacts

Katapult Mauritius pour l'agriculture régénérative

22

fraîcheur

Les secrets de La Tropicale

26

engagement

Christine Marot : la passion rigoureuse

30

économie

2

AfrAsia Bank s'engage pour le financement vert

32

dossier dire et faire

34 rayonnement

Une direction de 'winners'

38

responsabilité Le futur commence maintenant

40 expansion

DotExe Ventures fait grandir les start-up d'Afrique

42 portrait

Alvinesh Jugun, catalyseur d'innovation

44 exploration

L'innovation pour créer des relais de croissance

48

artisanat

Tchin tchin avec Manawa

fondation joseph lagesse

Revey Twa Bois Marchand Pou Nou Fierte

54

urbanisation

Le VUT revitalise Port Louis



60

fidélité

La course contre la montre de wiiv

64

découvertes

Expo 2020 Dubai ouvre les yeux

68

art

Rencontre avec Gaël Froget, Evan Sohun et Skizofan





together.

together est le magazine biannuel du Groupe IBL

Directrice de publication :

Caroline Tyack

Rédacteur en chef :

Stéphane Huët

Coordination:

Jacqueline Bax de Keating, Brandon Monneron, Anne-Lise Serret

Rédaction:

Elena Boulart, Frederic Etiemble, Camille Grenouille, Magali Kinzonzi, Anne-Laure Ollivry, Claire Thévenau

Relecture:

Evolution

Design et mise en page :

OXO

Photos:

Daphné Ducasse Karkutt, Laurent de Froberville, Gaëlle Gonzalez, Kunal Jankee, Clyde Koa Wing, Eric Lee, Khatleen Minerve, Virginie Tennant

Illustrations:

Salman Furzankhan, Noémie de Ravel

Impression:

Précigraph

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, par quelque procédé que ce soit, sans l'autorisation préalable d'IBL Ltd.

Couverture : Création, de vous

Pour la quatrième édition de *together*, nous avons voulu faire les choses différemment.

Après trois couvertures signées, respectivement, par Skizofan, Kris AKM et Nubia, des artistes mauriciens qui nous ont plongés dans leurs univers, nous vous proposons de créer cette couverture.

À l'image du Groupe IBL qui soutient la culture, together a affiché sa sensibilité à l'art depuis sa première édition. En ouvrant celle-ci, vous avez découvert des autocollants de certaines des œuvres qui tapissent les murs d'IBL House. C'est une invitation à composer la couverture du magazine que vous tenez entre les mains. Du célébré Malcolm de Chazal aux coups de pinceaux de jeunesse de Gaël Froget, ces œuvres rappellent une des valeurs d'IBL: la créativité. Vous vivez cette créativité quotidiennement dans vos échanges, vos idées et vos actions.

IBL est, d'ailleurs, une création — la vôtre.

Soyez inspirés, amusez-vous et faites une couverture qui vous est unique.

perspectives



Arnaud LagesseGroup CEO d'IBL Ltd

Tout le monde veut le meilleur. Pour soi-même, pour ses parents, pour ses enfants, pour les personnes qui nous entourent et que l'on côtoie au quotidien. Il est ainsi facile d'imaginer ce que devrait être notre bonheur et celui de nos proches au travers de ce que j'apprécie, de ce qu'ils veulent et de ce qui nous fait du bien.

Vivre en société, c'est aussi pouvoir penser ce qui est bon pour la communauté. Qu'est-ce qui embellit mon voisinage? Qu'est-ce qui fait grandir mon entreprise? Qu'est-ce qui contribue à l'épanouissement de mon Pays? Quelles actions mener pour construire un monde meilleur?

Ce monde, justement, est marqué par une actualité peu réjouissante à plusieurs niveaux. Divers voyants sont au rouge. Ils clignotent de très loin — l'Europe, les Amériques, l'Asie — mais ont un retentissement certain sur notre vie à l'île Maurice. D'autres signaux sont sous notre nez. Nous pouvons les ignorer, faire comme s'ils ne nous concernent pas. Ce n'est pas une option pour moi.

Je me soucie de l'état de notre Pays et de sa paix sociale qui reste fragile. Dans le contexte actuel, j'estime qu'un certain nombre de réformes sont essentielles pour forger une démocratie stable et, ainsi, améliorer la qualité de vie de nos concitoyens. En tant que Group CEO d'IBL Ltd, je mesure notre capacité et notre devoir à contribuer au développement économique, social et environnemental du Pays. Cette mission citoyenne a motivé certaines des récentes mesures prises au sein de notre Groupe.

Je peux, par exemple, parler de notre stratégie sustainability. Derrière les mots et après la réflexion nécessaire, il faut agir. Après un travail de terrain minutieux, j'ai été heureux de dévoiler 'Building a Legacy Together' aux leaders de notre groupe en avril dernier [lire p38–39]. Je sais que je peux compter sur eux pour disséminer ce projet dans leurs entreprises respectives et conscientiser activement leurs équipes qui elles-mêmes conscientiseront leurs proches.

Vous
avez montré
votre intelligence —
et votre ingéniosité —
durant ces
derniers mois. Je vous
invite maintenant
à aller plus loin :
incarnons
le changement.

Nous continuons d'apprendre en ayant à cœur de prendre notre responsabilité de leader économique pour offrir une vie meilleure et sereine à nos enfants. Nous restons humbles et savons que la route sera longue. Nous savons aussi que notre campagne sera plus percutante en réunissant toutes les forces du Groupe IBL — et nous en avons!

En effet, nous pouvons prendre des décisions audacieuses et poser des cadres au sein d'IBL. Mais c'est avec la participation de chacun de nous que nous transformerons les concepts en actions concluantes. C'est probablement une évidence pour certains, des phrases maintes fois lues et entendues pour d'autres. Je sens pourtant le besoin de le rappeler – constamment. Car je sais que nous pouvons parfois être découragés face à certains défis de notre monde. Je sais que nous allons rencontrer des difficultés sur cette route. Alors, rappelez-vous que toutes les actions individuelles et positives, quelles qu'elles soient, pourront converger vers un grand impact collectif. Et l'inverse est aussi vrai: chaque inaction, chaque faux pas peut mener à un désastre global. Que ce soit dans notre cadre de travail ou dans notre sphère privée, nous avons tous une partition à jouer.

Le physicien anglais Stephen Hawking a dit que "l'intelligence, c'est la capacité de s'adapter au changement". Vous avez montré votre intelligence – et votre ingéniosité – durant ces derniers mois. Je vous invite maintenant à aller plus loin: incarnons le changement.

Je parle de changements qui permettent de construire une société plus juste. Pour une justice qui donne à chacun une chance de réussir. Pour des réussites individuelles qui contribuent à une vie en communauté harmonieuse. Pour une harmonie qui laisse le temps et l'espace de penser et façonner un avenir meilleur. Mobilisons-nous pour que nous puissions être fiers de l'héritage du Groupe IBL.

actus actus



La Fresque du Climat à IBL.

La Fresque du Climat est un atelier interactif qui invite les participants à retracer les liens de causes à effets du changement climatique. Reposant sur des données scientifiques, cet outil objectif mêle réflexion et créativité pour mobiliser l'intelligence collective sur ce grand défi de notre époque. Entre février et mai 2022, IMIN Océan Indien a animé une dizaine d'ateliers de La Fresque du Climat à IBL House avec plus de 60 leaders du groupe. Ces derniers vont, à leur tour, sensibiliser leurs collaborateurs dans leurs entreprises respectives. Le département Sustainability du siège d'IBL a souhaité partager au public les fresques produites et les réactions qu'a suscitées cet atelier en organisant une exposition du 3 au 6 juin à Dias Pier, Caudan Waterfront.

IBL Excellence & Innovation Award, c'est reparti!



Après une première édition réussie en 2021, le concours intragroupe IBL Excellence & Innovation Award remet ça en 2022. Le thème de cette deuxième édition est *Innovate to achieve business growth*. Depuis l'ouverture des inscriptions en janvier, 12 entreprises du Groupe IBL ont soumis leurs candidatures. Une première étape qualificative se tiendra du 7 au 12 septembre avant la grande finale du 14 octobre, où les quatre équipes retenues devront passer l'épreuve de la présentation de leurs projets devant un jury.



IBL, partenaire des 22° Championnats d'Afrique d'Athlétisme Seniors

Du 8 au 12 juin, Maurice a accueilli, pour la troisième fois, les Championnats d'Afrique d'Athlétisme Seniors, un rendez-vous sportif important pour les athlètes des pays d'Afrique. IBL est un des partenaires officiels de cet événement qui s'est tenu au Côte d'Or National Sports Complex. En plus de ses deux événements sportifs annuels, IBL on the Move et le Dodo Trail, ce soutien confirme l'intérêt du groupe pour le sport comme catalyseur du développement social.

IBL soutient le secteur de **la culture**

IBL a été un des partenaires officiels de la 7e édition du festival MamaJaz qui s'est tenue durant tout le mois d'avril 2022. Avec une programmation musicale composée de quatre grands concerts au Caudan Arts Centre, des Lounge Jazz Sessions au Hennessy Park Hotel, mais aussi des mini performances et conversations relayées sur les réseaux sociaux, le festival a mis en lumière de talentueux musiciens locaux. Ayant le désir de soutenir les talents de l'île, IBL a également été un des sponsors du groupe Anonym. Composé de sept jeunes artistes, Anonym était invité à jouer en première partie du concert de Christophe Maé à l'Olympia (France), les 14 et 15 mai derniers.

La 10^e édition du **Dodo Trail** retrouve son **aura internationale**

Le 16 juillet 2022, les participants de la 10° édition du Dodo Trail prendront d'assaut les sentiers de la côte sud-ouest de l'île jusqu'à la ligne d'arrivée au Race Village, située au Riverland Sports Club, à Tamarin. Ce grand rendez-vous sportif annuel du Groupe IBL accueillera, de nouveau, de grands noms internationaux du trail, notamment la Française Sissi Cussot,

le Sud-Africain Johardt Van Heerden, ou encore le Réunionnais Judicaël Sautron. Ils prendront le départ du redoutable Xtreme 50 km aux côtés de nos champions locaux. Les trois autres courses du Dodo Trail sont le Rookie 5 km, le Venture 10 km et le Trooper 25 km. Le Dodo Trail 2022 comptera 2 000 participants.



Du nouveau pour **Life Together**

En février, Life Together annonçait sa prise de participation de 50 % au sein de Panacea Pharma, un laboratoire de renom spécialisé dans la conception et production de produits d'aromathérapie. Au mois de mai, Life Together fait une nouvelle acquisition, celle de NovaLab à 100 %, à la suite d'un accord avec les actionnaires du Groupe QuantiLab Ltd. Ces deux nouvelles acquisitions permettent à Life Together de renforcer son pôle Recherche et Développement, ainsi que les synergies entre les divers acteurs de la santé du pôle Healthcare & Wellness.





Javesh Boodnah, nouveau Chief Finance Executive d'Alteo

Le 1er mars 2022, Javesh Boodnah a été nommé Chief Finance Executive d'Alteo Limited. Il succède ainsi à Fabien de Marassé Enouf, qui occupe le poste de Chief Executive Officer du groupe depuis janvier 2022. Le nouveau directeur financier compte plus de 20 ans d'expérience dans le domaine et est également passionné de technologie. Javesh Boodnah met ainsi à profit sa large expérience des opérations, des finances et de la transformation numérique au sein du Groupe Alteo.

actus actus

Objectif zéro accident pour Alteo

GWS

Technologies

récompensé par

Google et Kinsta

GWS Technologies a recule

statut de Google Ads Premier Partner. Décerné par le géant américain après l'évaluation des performances des agences qui utilisent sa plateforme pour les campagnes de web marketing, ce statut est réservé au top 3 % des entreprises dans chaque pays. GWS est

aussi KINSTA Agency Partner, un statut relevant d'une

partie plus technique de son activité. Le partner program de Kinsta (entreprise mettant à disposition une infrastructure de serveurs) récompense les agences qui hébergent les sites internet selon les best practices et offrent le meilleur

service à leurs clients. Ces

deux récompenses ouvrent

des avantages à GWS qui bénéficient, in fine, à ses clients.



À travers sa campagne 'Obzektif Zero Aksidan', Alteo s'engage à sensibiliser ses collaborateurs à la santé et la sécurité sur le lieu de travail. Au mois d'avril, le groupe a lancé un guide intitulé *Sekirite ek lasante dan travay*. Ce livret a été distribué aux employés lors d'une cérémonie organisée dans le cadre de la Journée mondiale de la sécurité et de la

santé au travail, célébrée le 28 avril dernier.



Ça bouge du côté de **HealthActiv** et **MedActiv**

Trois nouvelles à retenir pour HealthActiv et MedActiv. La première : l'ouverture d'une 12e succursale de MedActiv au cœur du tout nouveau Victoria Urban Terminal à Port Louis [lire p 54-57]. La seconde fera plaisir aux membres de wiiv : le programme de fidélité compte le Wellness Warehouse comme nouveau partenaire de son programme. Le public peut ainsi bénéficier d'un pour cent

de points sur l'achat, tandis que les collaborateurs du Groupe IBL peuvent profiter de 2 %. Enfin, depuis la mi-mars, HealthActiv a élargi son portefeuille de produits dermo-cosmétiques, après avoir été nommé par la division Cosmétique Active de L'Oréal, pour la distribution exclusive de La Roche Posay et Vichy, deux marques de produits de renom, à Maurice.

Du lourd au **CNOI**

Après plus de 80 000 heures de travail, le Chantier Naval de l'Océan Indien (CNOI) a livré *Le Malani*, un amphidrome de 56 m de long et 10.6 m de large, construit pour la Collectivité Territoriale de Guyane. Ce ferry peut transporter jusqu'à 200 passagers et 20 véhicules. Par ailleurs, le CNOI a également fait parler de lui à l'international car il a battu le record mondial en soulevant un bateau de pêche de 1500 tonnes à l'aide de son nouvel élévateur à bateaux, le plus puissant de sa catégorie (Mobile Boat Hoist) au monde.

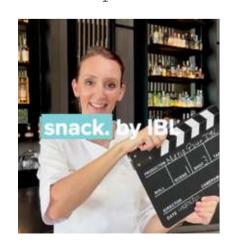


UBP lance le Big

ainsi moins de place de stockage pour favoriser la propreté sur les d'UBP sont en vente dans les 'Espace Pro' d'Espace Maison, ainsi que

'snack by IBL': la série de vidéos du Groupe IBL

'snack by IBL' est une série de vidéos lancée par le département de Communication du siège d'IBL. Ces vidéos, au format court que l'on peut visionner rapidement, sont publiées sur les réseaux sociaux d'IBL Together. Les épisodes, diffusés à une fréquence d'au moins une fois par mois, permettent de rester au courant des activités des clusters du groupe, mais surtout, de mettre en avant les hommes et femmes qui contribuent à la réussite du groupe



AfrAsia Bank nommée 'Best Bank in Mauritius'

Afr Asia Bank a obtenu le titre de 'Best Bank in Mauritius 2022' par la Global Finance Awards. Cette énième récompense vient reconnaître les efforts de la banque pour offrir un service axé sur l'excellence. Malachy McAllister, CEO d'AfrAsia, partage: "Cette réalisation témoigne de notre engagement sous-jacent à fournir un objectif au-delà de la banque, tout en créant un avenir durable pour nos parties prenantes et les communautés que nous servons.'

n°4 juillet 2022 together

Dans les coulisses de la sécurité au travail

Depuis ses débuts, le Groupe IBL a connu un monde d'évolution et de progrès. D'une culture de transactions marchandes, le bien-être des employés, garants de cette performance, est entré au cœur des préoccupations. Quelques-uns d'entre eux prennent la parole et racontent les risques de leur métier le temps d'un court témoignage.

Depuis l'acquisition d'Ireland Fraser and Blyth Brothers par Joseph Lagesse en 1939, les activités du groupe n'ont cessé de se diversifier. Si, au début de cette aventure, les notions de Safety & Health étaient vagues et subjectives, la loi du travail a, depuis, codifié la base des consignes de sécurité, avec les Occupational Safety, Health and Welfare Act de 1988, puis le Occupational Health and Safety Act de 2005. Résolument tourné vers le futur, le groupe va, toutefois, au-delà des obligations légales, en empruntant des pratiques dictées par les standards internationaux pour une approche plus structurée et proactive dans la prévention des accidents de travail, mais aussi dans l'amélioration de la santé de ses employés. Celle-ci prend en compte les risques uniques à chaque corps de métier pour en anticiper les risques et, plus globalement, promouvoir une culture de meilleure santé, l'esprit d'équipe et la vigilance de soi et de son prochain.





Olivier Dovic Aldo, Mécanicien soudeur au Chantier Naval de l'Océan Indien

"Le CNOI nous a appris à faire passer notre sécurité en premier, ce qui n'était pas le cas sur les chantiers où j'ai débuté dans le métier. On nous a appris à avoir de bons réflexes – toujours mettre des gants avant de manier un grinder ou avertir les pompiers avant une intervention", confie Olivier, qui a aussi reçu des formations en premier secours et d'ordre technique pour manier des outils potentiellement très dangereux, mais cruciaux pour la mécanique lourde. On pense notamment à la lance thermique, un outil qui découpe le métal et qui produit du métal en fusion.



n°4 juillet 2022 13

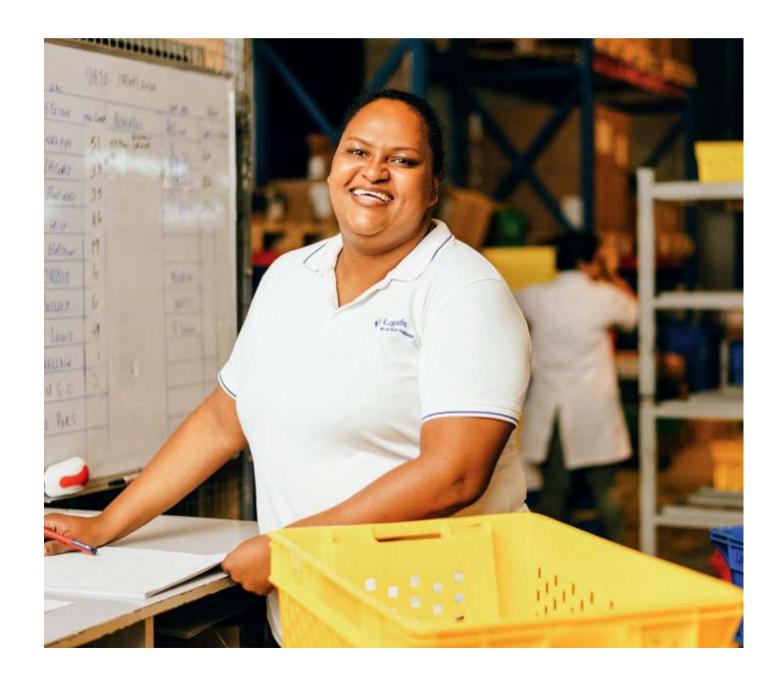


Hassan Gendoo, Senior Technician chez HealthActiv

Livrer, installer et réparer des machines médicales n'est pas de tout repos. En plus de nécessiter un effort physique et une concentration maximum, les employés peuvent se retrouver exposés à la radiation, un risque qui est pris très au sérieux par la Radiation Safety and Nuclear Security Authority, avec des dépistages réguliers. "En plus d'être pleinement équipés et formés pour installer ces machines très importantes, on communique aussi en toute transparence avec le personnel hospitalier, notamment en cette période de pandémie pour éviter au maximum d'être exposé au Covid-19", partage Hassan.

Marie Guylaine Nemorin, Préparatrice de produits médicaux chez Logidis

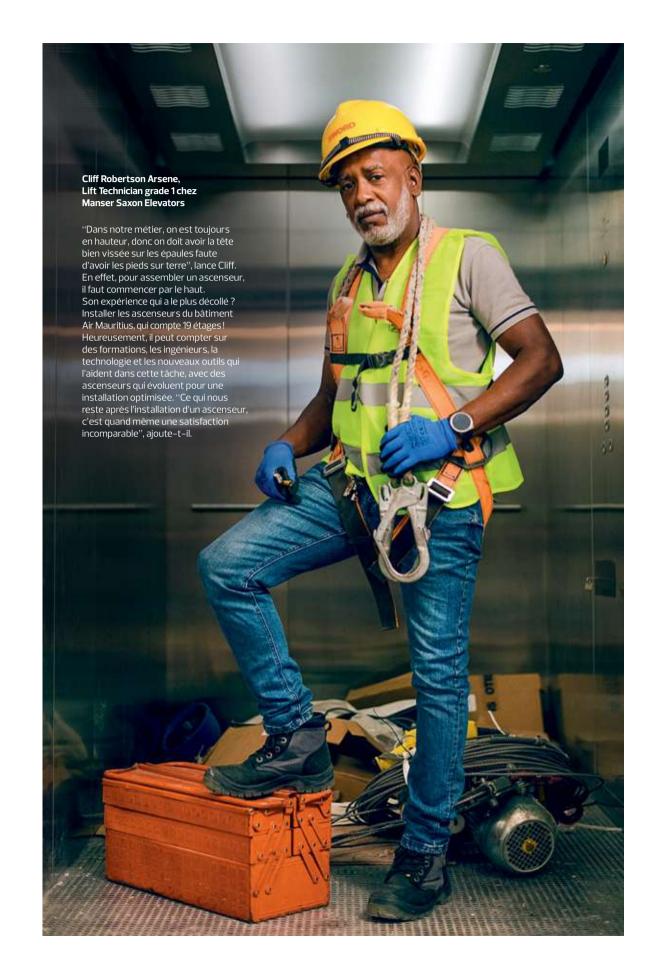
Parmi ces hectomètres d'entrepôts, l'on retrouve la section des produits médicaux où les médicaments contenant des narcotiques sont gardés sous clé, accessibles uniquement à deux personnes autorisées. "On reçoit souvent l'aide des Health and Safety Officers pour optimiser nos opérations, car nous circulons entre de lourds trolleys en métal et préparons des caisses stockées sur plusieurs mètres de hauteur", explique Guylaine, qui a été formée pour administrer les premiers soins.



Désiré (Ringo) Sinnapan, Team Leader & Safety Champion chez Marine Biotechnology Products (MBP)

En 27 ans d'exercice au sein du Groupe IBL, Désiré a vu la culture de travail changer pour mieux prendre en compte la sécurité des employés, en particulier chez MBP. "Nous avons des réunions hebdomadaires avec l'ensemble du staff, le management et le COO pendant lesquelles nous discutons de l'amélioration des conditions de travail. L'évolution se fait ensemble et c'est la responsabilité de tout un chacun de relever des dangers potentiels sur le site et de les faire remonter. On se sent écoutés, responsabilisés, mais surtout, plus soudés dans l'équipe! On a même des checkups réguliers avec des médecins et des formations de nutritionnistes", partage-t-il.





n°4 juillet 2022 17



Katapult Mauritius

une approche régénérative à l'agriculture en Afrique

Étant l'un des lead investors de Katapult Mauritius, IBL participera à l'accompagnement d'une dizaine de startup pour innover dans l'agroalimentaire régénératif. Le but ? Repenser les systèmes agricoles et alimentaires pour qu'ils soient plus durables, en créant de meilleures chaînes de valeurs, avec des circuits plus courts et équitables pour l'agriculteur, le consommateur et la planète.

Katapult Mauritius est le fruit de pourparlers entre Katapult, investisseur à impact norvégien (Impact Investor), le gouvernement mauricien, le secteur privé, ainsi que divers acteurs de la recherche agricole depuis 2019. Ce dialogue a notamment abouti en la création de la nouvelle entité Katapult Mauritius, qui vise à propulser Maurice au rang de hub agricole régional grâce à l'Agri-hub de Ferney. Cet accélérateur de startup se focalisera sur la recherche et mise en place de nouvelles technologies au service de la régénération des ressources alimentaires et de l'agriculture en général. Découlant du concept d'agriculture régénérative, cette approche marque un tournant vers l'agriculture durable. qui, par-dessus tout, représente une formule gagnante autant pour les consommateurs que pour les agriculteurs et la planète. Ce projet de longue date, inspiré par les objectifs de la COP26, se concrétise ainsi, cette année, à travers le programme d'accompagnement d'une dizaine de startup.

C'est aux côtés de CIEL, MCB et Currimjee, qu'IBL est lead investor de cet accélérateur de changement durable, dont le lancement officiel a eu lieu le 28 avril dernier. IBL aidera ainsi une dizaine de startup au stade précoce, notamment à travers son entrée dans leur capital, mais aussi en partageant le vaste réseau du groupe (en plus de celui de Katapult), ainsi que son expérience. En cas de besoin, les startup seront aussi accompagnées par des mentors qui pourront être sollicités selon l'expertise requise. C'est donc une belle occasion de partage de compétences

internationales qui s'annonce avec ces startup venues de différents pays – Israël, Nigeria, Ouganda, Ghana, Tunisie, Inde et Kenya. Plusieurs critères rigoureux ont été pris en compte lors du processus de sélection : leur contribution à créer un système agroalimentaire régénératif en Afrique, leur capacité à offrir des solutions technologiques qui répondent, directement ou indirectement, aux défis posés par ce type de culture, et, enfin, la cohésion et l'expérience de l'équipe. Ces 10 startup, sélectionnées parmi les 600 dossiers de candidature, passeront trois mois au sein du programme d'accélérateur à Maurice afin de recevoir des formations intensives dans le but de perfectionner leurs solutions. Le Groupe IBL leur offrira également la possibilité de tester leur solution à Maurice, qui peut leur servir de marché test, avant qu'elles ne regagnent leurs terrains de jeu respectifs.

"Malheureusement, aucune startup mauricienne n'a été retenue pour ce programme, mais nous avons repéré quelques candidats particulièrement prometteurs qui auront, sans doute, leur chance dans le prochain programme", a déclaré Thomas Berman, Country Director de Katapult Accelerator.

Une solution à quelque 16,5 milliards de tonnes de gaz à effet de serres (GES)

C'est ce que produit, selon la Food and Agriculture Organisation (FAO), l'industrie de l'agroalimentaire à travers le globe. Soit une contribution de 31% aux émissions totales de GES à travers le monde. L'on pourrait penser que ces émissions proviennent principalement des chaînes d'approvisionnement, à cause du transport. Pas du tout! Selon les calculs de la FAO. 7.2 milliards de tonnes proviendraient des activités dans les fermes et les champs, alors que 5,8 milliards proviendraient du besoin du changement de terre de cultivation après l'appauvrissement de celle-ci.

L'agriculture régénérative est donc une forte lueur d'espoir lorsqu'on considère qu'elle augmente la séquestration carbone, tout en pérennisant la richesse de nos sols agricoles.

impacts

Une opportunité unique pour repenser notre approche à l'agroalimentaire

"Katapult est un investisseur à impact dont le mot d'ordre est le développement durable, explique Delphine Lagesse, Group Strategic Innovation and Excellence Executive. Tous ses investissements ont pour objectif d'avoir le meilleur impact possible pour la planète. Cette philosophie rejoint les valeurs d'IBL de toujours œuvrer avec éthique et intégrité pour un monde durable. Accueillir à Maurice ces entreprises dédiées à optimiser les techniques agricoles et l'approche aux ressources alimentaires nous permettra de positionner notre pays dans cet écosystème de croissance respectueuse de l'environnement en aidant à développer des solutions adaptées."

Forte de son emplacement stratégique comme un pont entre les continents africain et indien, notre île a le potentiel de se positionner comme un bel exemple de changement. S'inspirer des initiatives de ces startup et bénéficier de la recherche et du partage de compétences découlant de ce programme laissent entrevoir de nombreuses possibilités pour intégrer ces notions d'agroalimentaire durable dans nos pratiques locales. Delphine Lagesse confirme: "C'est une occasion unique car elle est porteuse d'innovation et de solutions on ne peut plus tangibles aux problèmes auxquels font face

Maurice et notre région. En ouvrant nos frontières à ces startup et en accueillant un acteur majeur comme Katapult, nous aurons accès au savoir-faire technique et aux idées nouvelles de ceux qui se dédient au progrès de l'industrie agroalimentaire et qui développent de vraies solutions. Ce frottement ne peut être que positif et nous espérons qu'il inspirera de nombreux acteurs locaux à leur emboîter le pas, en découvrant des solutions innovantes, mais surtout, à se tourner vers le long terme en adoptant une approche plus pérenne et plus durable."

En effet, la pandémie de Covid-19 a eu pour effet de montrer du doigt une des grandes faiblesses de notre île : sa dépendance à des zones lointaines pour son approvisionnement. Ainsi, s'inspirer de cette Food and Agritech permettra, non seulement, de créer de nouveaux réseaux solides et des chaînes de valeurs plus fortes au sein de la région, mais aussi, avec les bonnes synergies, de repenser, revaloriser et pérenniser la production agroalimentaire locale, en l'ancrant dans un développement durable. Maurice et le continent font ainsi un grand pas dans la bonne direction de la souveraineté alimentaire.

Le lancement de ce programme semble donc tomber à point nommé, au cœur d'une relance économique qui exploite de meilleures bases pour créer de nouveaux cercles, plus vertueux et plus prospères.



Qu'est-ce que l'agriculture régénérative?

C'est une approche écoresponsable à l'agriculture qui va au-delà de l'agriculture biologique. Elle considère les cycles de rendement pour restaurer la richesse des sols et augmenter leur capacité de séquestration carbone, entre autres, pour créer un impact positif et durable sur l'environnement. L'agriculture biologique est principalement axée sur les bienfaits liés à la consommation de ces produits, alors que l'agriculture régénérative considère tant les bienfaits liés à la consommation que l'impact environnemental et l'aspect durable de la production à la consommation.

Alors que les problèmes posés par la monoculture sont légion, l'agriculture régénérative explore plus de techniques comme la permaculture, en minimisant le recours aux fertilisants de synthèse pour enrichir, de façon plus naturelle, la terre et l'eau, tout en augmentant la production maraîchère. C'est donc dans un but de créer un cercle vertueux pour la nature autant que pour les agriculteurs et les consommateurs que cette approche a toute sa place dans notre monde aux ressources limitées.



questions à Thomas Berman, Country Director,

Katapult Accelerator

Qui est Thomas Berman?

Un époux et père de deux enfants qui s'est engagé à être acteur d'un changement positif. En quittant ma carrière dans les affaires, il y a 13 ans, j'ai décidé de me consacrer à des initiatives qui ont le potentiel de marquer positivement les communautés et les générations futures. Ce qui m'a amené à Maurice en 2019, où j'ai eu la chance de rencontrer des personnes aussi talentueuses que visionnaires.

Quelles valeurs de Katapult correspondent à vos valeurs personnelles ?

Katapult a été créée pour avoir un impact positif sur la planète, ainsi que ses habitants. Nous travaillons pour rendre l'investissement à impact mainstream et pour mobiliser les fonds et commerces nécessaires afin de réaliser ce changement positif. Investir dans des startup au stade précoce, qui ont une vision claire de l'impact qu'elles souhaitent avoir sur la société, nous permet donc de créer de la valeur, à long terme, pour ces compagnies, ainsi que notre société civile. Cette passion porteuse d'effort a fait que, le mois dernier, deux des startup dans lesquelles nous avions préalablement investi, sont devenues des licornes (une startup dont les revenus dépassent le milliard de dollars avant même son entrée en bourse)!

En quoi consiste le travail du Country Director ?

Mon rôle a été de développer notre stratégie pour faire de Maurice un acteur mondial du changement durable. C'est dans cette optique que nous avons engagé un dialogue plurisectoriel entre le gouvernement, le secteur privé, la recherche et l'entrepreneuriat pour trouver des solutions ensemble. En 2020, nous avons décidé de nous concentrer sur l'agroalimentaire à travers deux initiatives : Katapult Accelerator et Regeneration Mauritius (www.regeneration.mu), plateforme dont je suis le vice-président et pour laquelle j'ai activement participé à mettre en place un partenariat entre plus de 25 organisations à Maurice afin d'en faire un hub régional d'innovation durable en matière de réseaux alimentaires. La mise en place du siège de Katapult Impact Accelerator à l'Agri-Hub de Ferney est, pour sa part, le résultat d'une collaboration fructueuse avec nos investisseurs principaux.

Quels changements de l'industrie de l'agroalimentaire attendez-vous de cette initiative ?

Il y a, tout d'abord, notre souveraineté alimentaire qui sera certainement renforcée par ces initiatives. Nous devons ensuite développer des pratiques agricoles plus durables, ainsi que des chaînes de valeur équitables qui renforcent les communautés locales. D'où le choix de l'agroalimentaire régénératif qui implique:

- La conservation et la réhabilitation des systèmes alimentaires et agricoles;
- La régénération des sols, la séquestration carbone, et l'augmentation de la biodiversité, entre autres;
- Des circuits d'approvisionnement plus courts et plus équitables.

21

fraîcheur fraîcheur

La Tropicale livre ses secrets de fabrication

Créée en 1999 par Gilles Alex et Bernard Accot et originellement installée à l'usine de F.U.E.L. La Tropicale Mauricienne a été reprise par BrandActiv en 2014 et a emménagé à Riche Terre dans le quartier général de la compagnie. Comment sont fabriqués ces délicieux sorbets et crèmes glacées? together a enquêté.

C'est Lutchmee, Assistant Supervisor, et Asraf, Supervisor, qui nous font visiter la fabrique de La Tropicale Mauricienne. Ils travaillent tous deux pour la marque depuis sa création en 1999 et connaissent les rouages de la production comme leur poche. L'équipe de 11 personnes se complète avec les Storekeepers, les Factory Operators et Vikram, le manager. Tous ensemble, ils mobilisent leur expertise et leur savoir-faire pour produire des glaces artisanales originales et raffinées de la marque La Tropicale.

Arrivage des ingrédients

Les ingrédients, en provenance de Maurice et des quatre coins du monde, arrivent à la réception et sont stockés - les ingrédients secs (cacao, noix de macadamia, sucre) d'un côté et les ingrédients humides (fruits frais, purées de fruits) dans une chambre froide. Les fruits sont lavés avant d'être entreposés. D'agréables parfums se dégagent de ces espaces de stockage, des effluves de chocolat de l'un et d'agrumes de l'autre.

Dans la salle de préparation

C'est dans la salle de préparation que tout commence. Première étape : le blanchiment des fruits dans des marmites à vapeur. Une fois les fruits blanchis, ils sont consciencieusement épluchés à la main avant d'aller au broyeur. Cette première purée est ensuite passée au tamis pour séparer les déchets de la purée. Celle-ci est pesée et conservée dans une chambre froide.



De nouveaux emballages en carton!

En 2023, les emballages en plastique non biodégradables contenant produits laitiers et glaces seront définitivement bannis à Maurice. Dans ce cadre. La Tropicale Mauricienne a décidé d'adopter une attitude proactive et a déjà trouvé des solutions à cette nouvelle mesure. Les crèmes glacées et les sorbets La Tropicale Gourmet 11 ainsi que la gamme Saveurs Authentiques sont désormais disponibles en emballages en carton dans tous les points de vente de l'île.

Direction la production!

C'est dans la salle de production que se fait la pasteurisation du lait et des autres ingrédients qui feront la future glace. Ici, le processus permet de conserver les aliments en les chauffant à 82 °C durant une durée déterminée avant un refroidissement brusque à 4 °C, de manière à éliminer un nombre important de micro-organismes et éviter la prolifération de ceux qui restent.

Qu'est-ce qui fait la

particularité de La Tropicale?

Labellisée "Made in Moris" depuis plus de cinq ans, La Tropicale est un produit

et un vrai savoir-faire. Les ingrédients

pistache) se trouvent dans les glaces.

c'est aussi le goût de son équipe pour

à l'orange, glace caramel aux éclats de

nougatine et sorbet citronnelle.

sélectionnés pour confectionner les glaces sont 100 % naturels et issus de

concu et fabriqué à Maurice par une

Vient ensuite le turbinage pendant lequel la préparation à glace ou sorbet va se solidifier, c'est-à-dire lorsque l'appareil va se transformer en glace. Le mélange glacé sort directement de la turbine et est mis en pot à la main. Cette opération demande dextérité et rapidité aux Factory Operators, surtout lorsqu'il s'agit de petits contenants.

Dernière ligne droite

Suivant la mise en boîte, les produits sont disposés dans un "blast freezer". En termes simples, il s'agit d'un congélateur très froid (-35 °C) qui permet de faire baisser rapidement la température des denrées alimentaires ou produits frais. En deux heures, les glaces sont prêtes. Les produits finis sont empaguetés et transférés vers l'entrepôt de BrandActiv, le distributeur officiel de La Tropicale. Il faut compter environ deux jours pour fabriquer une glace, à partir du moment où les ingrédients sont réceptionnés jusqu'à l'empaquetage des produits finis.

23 22 n°4 juillet 2022 together

talents

Gestion du Capital Humain :

développement personnel et performance professionnelle

par Hubert Gaspard

Opérant dans divers secteurs d'activité à travers près de 300 entreprises, le Groupe IBL a un besoin de compétences très vaste. Toutes les fonctions sont pourvues en suivant un processus de recrutement aussi équitable que rigoureux pour garantir une prospérité saine tout en assurant l'épanouissement de chaque talent.

Leader économique de l'île Maurice qui aspire à se développer davantage vers l'Afrique de l'Est, le Groupe IBL a une exigence d'excellence lors de ses recrutements. Aujourd'hui, notre conglomérat compte plus de 24 000 collaborateurs, avec des compétences précises permettant à nos entreprises d'atteindre les meilleures performances.

Chacune d'elles a besoin de profils types dédiés à ses métiers spécifiques. Pour les postes stratégiques et à haute responsabilité, le processus de sélection est exigeant — une fois sélectionné, le futur talent est invité à répondre à un inventaire de personnalité et, dans certains cas, des tests d'aptitude. Cette pratique permet à IBL de se donner toutes les chances de bien choisir ses collaborateurs. Certaines entreprises vont même jusqu'à l'entretien de confirmation avec l'équipe dans laquelle la recrue sera appelée à travailler.

Processus d'intégration et acculturation

Mais il ne suffit pas de recruter les meilleurs. Il faut accompagner leur parcours. Et cela commence par l'intégration, une étape primordiale qui met l'accent autant, sinon plus, sur l'attitude que l'aptitude. La philosophie de la gestion des carrières à IBL peut se résumer à ce fameux dicton: "C'est votre attitude et non seulement votre aptitude qui décidera de votre altitude". C'est dire l'importance des relations humaines dans le monde des affaires au sein du groupe.

Des Group Inductions ont lieu régulièrement à IBL House pour accueillir les recrues du groupe. Elles ont alors l'occasion de se familiariser aux valeurs d'IBL et de côtoyer des employés avec une certaine ancienneté qui partagent leur expérience au sein de l'entreprise. Lors de ces sessions, il est fréquent de constater que les nouveaux collaborateurs sont attirés par les projets innovants et la stratégie de développement internationale du groupe.

La diversité de son Capital Humain

En tant que premier conglomérat de Maurice. IBL a à cœur d'employer, autant que possible, des Mauriciens. Quand il manque des compétences précises, nous nous tournons vers d'autres pays pour assurer notre responsabilité de leader. Et lorsque nous recrutons à l'étranger, l'attitude reste un critère important pour veiller à l'inclusion et une intégration réussie. Ainsi, nous recrutons les meilleures compétences internationales pour gérer les activités commerciales niches et former les talents locaux. Le Chantier Naval de l'Océan Indien (CNOI) en est un exemple. Ce fleuron de notre cluster Building & Engineering qui avait commencé, en 2001, avec 20 experts français emploie aujourd'hui plus de 400 personnes, majoritairement des Mauriciens.

Cette approche fonctionne aussi dans l'autre sens lorsque nous nous implantons à l'étranger. Notre stratégie est de recruter des locaux tout en expatriant des Mauriciens afin que nos valeurs soient véhiculées par des ambassadeurs tout en intégrant la culture des pays d'installation. L'intention reste de travailler avec des partenaires qui vivront les valeurs telles que l'intégrité, la créativité et l'excellence.

Le développement de son Capital Humain

Le développement du potentiel humain reste au centre de notre philosophie de gestion des compétences. C'est pour cela que le terme "Ressources humaines" a été remplacé par "Capital Humain". Ici. "Capital" n'est pas une référence financière, bien au contraire. Une fois qu'un talent est identifié, le groupe met à sa disposition des moyens pour son développement professionnel et personnel afin qu'il grandisse et qu'il fasse grandir à son tour, son entreprise, la communauté et le pays. Telle est la vision du Capital Humain au sein d'IBL. En plus des nombreux programmes de formation offerts, le groupe accorde une attention particulière aux valeurs du sport (IBL on the Move, Dodo Trail), au bénévolat et aux services à la communauté. notamment à travers la Fondation Joseph Lagesse. Par la diversité du groupe, un collaborateur peut s'épanouir pleinement sur plusieurs fronts au cours de sa carrière.

IBL s'est doté, récemment, d'un nouvel outil de gestion de son Capital Humain. Il espère mieux suivre l'évolution de ses collaborateurs tant au niveau de leurs potentiels que la performance, évaluée à travers des entretiens annuels. De fait, chaque collaborateur a la responsabilité d'assurer son employabilité tout au long de sa carrière. Il s'agit, par exemple, de savoir s'adapter aux exigences professionnelles qui évoluent en permanence.

Travailler chez IBL est comme une histoire à raconter. S'il peut être difficile d'accéder à un poste par les exigences de recrutement, une fois dans l'histoire, il revient à chaque collaborateur de choisir les bonnes tournures pour écrire son chapitre.

Travailler en Afrique

Depuis 2020, IBL affiche ses ambitions claires pour une expansion en Afrique de l'Est. Nous avons récemment réalisé un sondage pour identifier les collaborateurs qui seraient intéressés à accompagner ce développement. Et le résultat s'est révélé encourageant. Plus de 200 personnes, de différents échelons et types de métiers, ont manifesté leur intérêt à travailler en Afrique. Ce sondage laisse penser que, fidèles au Groupe IBL, certains collaborateurs voient l'expatriation comme une opportunité de développement à exploiter.

Hubert Gaspard

Diplômé en psychologie industrielle et passionné du développement humain, Hubert exerce dans les ressources humaines depuis 23 ans. Après une expérience en France et au Canada, il a travaillé à Eclosia où il a occupé le poste Group HR Manager. Il rejoint IBL en 2013 en tant que Group Chief Human Capital Officer. En 2019, il a initié la transformation de la fonction du capital humain au sein du Groupe IBL.

ngagement engagement





Christine Marot, Group Head of Technology & Sustainability à IBL Ltd Elle marque, d'abord, par sa jovialité contagieuse. Elle impressionne ensuite par sa connaissance implacable des nombreuses activités sous sa responsabilité. Et elle parvient à fédérer pour le succès des projets qu'elle mène avec un enthousiasme sincère. Pendant 32 ans, Christine Marot a occupé plusieurs fonctions déterminantes au sein de GML (avant la fusion en 2016 avec IBL). Group Head of Technology & Sustainability à IBL Ltd depuis le 1er juillet 2020, elle contribue, avec rigueur et passion, au développement du groupe. Rencontre.

engagement engagement

Tu as rejoint le Groupe IBL, précédemment GML, en 1990. Peux-tu nous raconter tes débuts ?

J'ai été recrutée par Cyril Lagesse en 1990 et j'ai eu le privilège de travailler à ses côtés faisant, au siège, la comptabilité des diverses compagnies de la propriété sucrière de Mon Loisir, ainsi que celles de diverses compagnies annexes. J'assurais aussi l'administration relative au secrétariat juridique pour ces compagnies et sociétés civiles. Avec l'arrivée d'Arnaud Lagesse au siège en 1992, divers projets étaient lancés pour moderniser les outils et process. Le groupe entamait, alors, un processus de diversification et de rationalisation de son portefeuille. J'évoluais en me focalisant sur la comptabilité et la gestion de portefeuille et je faisais partie d'une petite équipe qui accompagnait Arnaud pour lancer de nouvelles activités et les opérations de Merger and Acquisition (M&A).

Comment as-tu évolué dans ce groupe par la suite ?

En 2000, j'ai quitté le groupe pour quelques mois. Rien à voir avec le fameux bug de l'an 2000. C'était, pour moi, un besoin de comprendre le terrain et d'avoir de l'expérience au sein de petites entreprises qui sont confrontées aux challenges quotidiens de cash-flow, débiteurs, service après-vente, etc... Ayant eu l'habitude de la diversité d'activités et de projets, je me suis vite lassée et j'ai été heureuse de pouvoir revenir au siège pour contribuer aux opérations de M&A et aux créations d'entreprises qui augmentaient.

"L'évolution de la gouvernance dans le groupe, vers 2005, donna la possibilité aux exécutifs de siéger sur des conseils d'administration de filiales et associées, en fonction des compétences respectives."

D'autres opportunités m'étaient donc offertes et je siégeais sur les conseils d'administration de compagnies essentiellement dans les services financiers. C'est alors que je me familiarisais avec les secteurs de l'offshore, de l'assurance et celui du fonds de pension. Au siège du groupe, j'étais responsable du service qui assurait la comptabilité et la gestion de portefeuille d'un nombre de compagnies. GML Investissement, qui devait devenir IBL Ltd à la suite de la fusion en 2016, était évidemment le plat de résistance de mon quotidien. J'en faisais la consolidation et cela a été extrêmement formateur, tant sur le plan technique que sur celui de la capacité à analyser un groupe en décryptant ce que disaient les chiffres.

Quelles sont les étapes marquantes de cette période?

Je repense d'abord à un souvenir anecdotique : au début de ma carrière, la comptabilité était encore tenue manuellement dans de grands livres qui, ouverts, couvraient le bureau tout entier. Les projets "greenfield" étaient extrêmement enrichissants et je retiens la création d'IBL Trésorerie ainsi que celle d'une compagnie de leasing. Nous commencions ces activités de façon basique, manuellement, en créant de toutes pièces la documentation des process et la modélisation de tous les calculs sur Excel. Ensuite, nous faisions développer des programmes, sur mesure, intégrant toute la business intelligence que nous avions accumulée. J'étais souvent responsable du back office de ces activités qui, étant règlementées, demandaient beaucoup de rigueur et de reporting aux régulateurs. Quand elle a commencé à émerger, la fonction informatique du siège est tombée sous ma responsabilité car, comme je me plais à le dire : "I am a geek inside!" Il m'arrivait de programmer pour créer des outils de travail par pur plaisir et recherchant toujours l'efficience opérationnelle.

Je suis curieuse de tout et j'ai eu la chance d'avoir un patron qui m'a permis de développer diverses compétences et qui m'a fait confiance. Trente-deux années dans un même groupe, ça paraît long mais si je n'ai pas vu passer le temps, c'est sans doute parce que je ne me suis jamais ennuyée. J'ai toujours été stimulée et je suis toujours passionnée par ce que je fais.

Pendant ces 32 années, il y a eu un passage à BlueLife. Comment ont été ces transitions, du siège à BlueLife en 2014 et le retour au siège en 2020 ?

J'aime former et transmettre. Mon équipe au siège était devenue autonome en 2014 et je m'apprêtais à prendre de nouvelles fonctions quand j'ai été dépêchée pour assurer l'intérim comme CEO de BlueLife. J'y suis finalement restée plus de cinq années avant de revenir au siège. La transition dans un sens, comme dans l'autre, a été un challenge mais de nature différente. Ça a été un énorme défi d'être dépêchée, en novembre 2014, dans un groupe d'entreprises qui faisait face à de multiples difficultés. J'ai eu de la chance de pouvoir vivre une telle expérience. Il fallait faire preuve de structure, de rigueur, de capacité à

prendre des décisions difficiles, à gérer les crises et communiquer avec les parties prenantes. J'avoue que ces années ont été dures avec un rythme de travail sans relâche. Ma plus grosse satisfaction aura été celle d'avoir consolidé l'équipe qui a poursuivi le développement, sous la direction de Hugues Lagesse, en s'appuyant sur les structures que nous avions mises en place. Le retour au siège a été moins facile que je ne le pensais. Étant perfectionniste et impatiente, je me suis mis la pression pour maîtriser tous les aspects de chacune des compagnies ou activités se trouvant dans mon portefeuille.

Aujourd'hui tu es à la tête d'un éventail d'expertises du Groupe IBL — santé, technologie, création de fonds Venture Capital, Corporate Social Responsability (CSR) et développement durable. Quel a été ton plus gros défi en prenant le poste de Group Head of Technology & Sustainability le 1er juillet 2020 ?

Mon plus gros défi a été de saisir, aussi vite que possible, les tenants et aboutissants, les challenges et la stratégie de chaque activité déjà en opération de mon portefeuille. L'activité de santé et celle du Venture Capital nécessitaient un apprentissage du secteur et une meilleure structuration pour lancer les opérations. Les autres fonctions exigeaient restructuration, mise en place de nouvelles règles de gouvernance et constitution d'équipes. Ce n'est qu'après deux années que je suis satisfaite de l'avancement dans chacune des activités et que j'ai le sentiment de n'avoir négligé aucune au détriment des autres.

Parmi toutes ces activités, quel projet te stimule particulièrement en ce moment ?

S'il y a des projets d'envergure, comme celui de la santé et de la création du fonds pour l'investissement dans des startup en Afrique, des projets sociaux ou ceux pour préserver l'environnement n'en sont pas moins passionnants, d'autant qu'ils ont du sens car nous savons qu'ils auront un impact positif.

À propos des projets sociaux et environnementaux dont tu parles, quel rôle doit jouer le Groupe IBL aujourd'hui face à ces grands défis?

Comme c'est le cas depuis de nombreuses années, le Groupe IBL s'est engagé à être responsable sur le plan social et environnemental. La Fondation Joseph Lagesse (FJL) existe depuis plus de 15 années et elle œuvre, sur le terrain, pour aider les communautés vulnérables. Sur le plan environnemental, il y a eu de nombreux projets lancés dès 2015 mais il y a eu une accélération de l'engagement depuis 2018. Nous voyons donc le positionnement d'IBL dans la recherche de l'efficience énergétique et la génération d'énergie verte. De plus, une analyse scientifique et méthodique des impacts de chaque entreprise du groupe a commencé depuis l'année dernière. Au terme de toute une première phase d'analyse, nous amorçons l'étape de projets concrets pour mitiger nos impacts.

Le Groupe IBL a récemment amorcé son expansion vers l'Afrique de l'Est. Quel sera ton rôle dans ce développement régional?

La création du fonds qui investira dans la tech, essentiellement en Afrique de l'Est et australe, nous a mis le pied à l'étrier, nous permettant de voir comment l'écosystème de la tech est actif en Afrique. La tech a permis de démocratiser certains secteurs d'activité et cela challenge les modèles de business traditionnels. Nous anticipons donc une implication active de l'équipe de Technologie et Transformation, pour faire que les

business dans lesquels IBL investira soient le plus matures possibles sur le plan technologique et conscients de ces challengers qui pourraient menacer un business considéré acquis. Par ailleurs, les potentiels ponts entre des business traditionnels et les startup sont aussi considérés.

Terminons sur une notion qui est intimement liée aux ambitions de croissance d'IBL. Tu contribues à la vision du groupe qui est "Creating a brighter future for all". Quel message souhaites-tu passer à un moment où on pourrait se laisser envahir par la morosité ambiante?

Tout au long de ces deux dernières années, j'ai été préoccupée par les pressions économiques et psychologiques auxquelles nos familles, nos collègues, nos compatriotes et nous-mêmes avons été confrontés. Pour moi, cette période difficile que nous vivons est toutefois une opportunité de prendre conscience que le bonheur se trouve dans la simplicité du quotidien, dans l'écoute et le soutien de l'autre. Ces mots comme "frugalité" ou "sobriété" méritent d'être redécouverts. Dans le sustainability comme au sein de la FJL, c'est ce que nous nous attelons à faire. Dans la santé, nous cherchons un développement balancé pour offrir des soins de qualité tout en considérant les limites de l'accès à la santé privée. Tout ne se rapporte pas au business, offrir un sourire ou des mots positifs, c'est tellement simple que je ne vois pas pourquoi on devrait s'en priver. Je ne m'en prive pas et c'est cela qui me rend heureuse!

économie économie







AfrAsia Bank:

un engagement fort pour le financement vert De l'hôtellerie à l'industrie manufacturière, de nombreux secteurs répondent depuis longtemps à la demande des consommateurs pour des produits et services plus écologiques et qui soutiennent l'inclusion sociale. Les regards se tournent désormais vers le monde de la finance.

La tendance à la durabilité offre au secteur bancaire des possibilités uniques d'approfondir les relations avec sa clientèle et met les acteurs au défi d'innover en développant de nouveaux produits et services qui répondent à des besoins spécifiques. Concernée et impliquée par les sujets de Responsabilité sociale des entreprises (RSE), AfrAsia Bank veut, à travers sa ligne de financement vert, intensifier ses efforts, auprès des entreprises qu'elle accompagne, pour soutenir l'accélération de la transition énergétique à Maurice et l'adaptation au changement climatique.

Avec la pandémie qui continue de peser lourd sur les économies, la banque prend un rôle plus prépondérant, notamment en tant qu'agent participant au financement de l'économie. En effet, son rôle est double. D'une part, elle doit faciliter l'accès aux crédits et autres mécanismes de soutien pour permettre aux entreprises de restructurer leurs dettes et renforcer leur trésorerie. D'autre part, il s'agit d'accompagner les entreprises vers une finance plus responsable pouvant améliorer la performance RSE ainsi que son efficacité écologique et énergétique qui se pose aujourd'hui comme un enjeu stratégique dans un contexte post Covid-19.

Avec de plus en plus d'entreprises se fixant des objectifs de la neutralité carbone, AfrAsia se veut être une actrice pertinente de cette transition pour permettre aux entreprises de développer leurs projets à impact environnemental positif. Dans ce sens, la banque a signé un partenariat avec l'Agence Française de Développement (AFD) et de l'Union européenne en août 2020 dans le cadre du programme SUNREF. Ainsi, elle peut désormais financer, jusqu'à 100 %, des projets d'atténuation et d'adaptation au changement

climatique, dont des investissements dans l'efficacité énergétique, les énergies renouvelables, l'économie d'eau ou encore la gestion durable des déchets. En ce faisant, AfrAsia propose également une expertise technique permettant de vérifier et d'optimiser la viabilité des projets d'investissement vert portés par des entreprises sur le territoire mauricien.

Cette démarche s'insère dans un projet plus large avec une volonté politique clairement affichée de réduire ses émissions de 30 % d'ici 2030 et à mettre en place des mesures d'atténuation et d'adaptation au changement climatique dans les principaux secteurs. Le rôle des marchés et acteurs financiers dans le financement de la transition énergétique est essentiel pour accélérer cette conversion. Dotée d'une ligne de crédit de 10 millions d'euros, la banque aura pour but de contribuer efficacement au financement de projets verts, avec des conditions avantageuses en termes de durée et de taux d'intérêt, soutenant l'efficacité énergétique, l'énergie renouvelable, la mobilité électrique et autres projets d'adaptation éligibles tels que la gestion des ressources en eau et les bâtiments verts.

Du côté des investisseurs, il faut se diriger davantage vers une stratégie d'investissement socialement responsable et évaluer l'impact carbone des portefeuilles, mais aussi se réorienter plus résolument vers des projets qui soutiennent une économie durable. Des indices boursiers, dits bas carbone, ont également été développés par les fournisseurs d'indices pour répondre à cette demande des investisseurs soucieux de l'éthique dans leurs portefeuilles. Concilier calcul économique et développement durable peut sembler inconcevable, mais seulement jusqu'à ce que nous agissions.



AACE DE VIRCINIE

together



Nous naviguons sur les eaux agitées d'un monde versatile. Un business model solide peut vite devenir obsolète et il arrive que les meilleures prévisions ignorent des paramètres improbables.

C'est bien parce que cette situation est hasardeuse que nous la trouvons stimulante. Elle nous pousse à nous mobiliser pour être acteur du changement au lieu de le subir. Mais il faut être armé pour tenir les intempéries.

Bien qu'en phase avec son époque, le Groupe IBL a toujours su cultiver son rôle de précurseur. Nous anticipons les tendances. Nous regardons au-dessus de la mêlée. Nous prenons des décisions courageuses tout en trouvant le temps nécessaire pour créer de la valeur de manière intelligente.

Dans cette dynamique, nous savons quel est notre meilleur atout. Nous nous évertuons à réunir les meilleures compétences pour faire avancer notre groupe et notre pays.

Dans ce dossier, nous vous invitons à découvrir certains des projets et des personnes qui illustrent cet état d'esprit de leader.

dire et faire rayonnement



UNE DIRECTION DE 'VVINNERS'

"Ala bel bel caddie nou ramen nou lakaz! Tipti tipti prix, nou caddie caddie bien rempli." Qui ne connaît pas ce jingle qui retentit le temps d'un spot publicitaire radio pour annoncer les promotions de fin de mois? Ou encore, cette enseigne orange et bleu, représentant un grand W, qu'on retrouve aussi bien dans les zones urbaines que rurales du pays? C'est en 1994 qu'une nouvelle marque de grande distribution, baptisée Winner's, fait son entrée sur le marché local. À travers son slogan, 'Toujours plus près de vous', le supermarché affiche la promesse de rendre accessibles les produits alimentaires pour toutes les bourses. Après 28 ans d'existence, la marque a inauguré, en avril dernier, son 25e magasin au Victoria Urban Terminal à Port Louis, et en a profité pour faire peau neuve. Place au vert et bleu.

Depuis un peu plus d'une décennie, la construction de centres commerciaux et de smart cities à Maurice témoigne d'une société qui évolue. Ces nouveaux espaces, répondent à une demande, mais aussi, créent le besoin d'un mode de vie à l'air du temps, axé sur la rencontre, la consommation et l'engagement collectif. Il en est de même pour les grandes surfaces où les produits sont le reflet des goûts qui changent, tant dans la forme que dans le fond. Dans la forme, il suffit d'observer les ravons de supermarchés où les marques de café – moulu, soluble, en grains, en capsule – font de la compétition aux sachets de thé, incontournable item de la culture mauricienne. Ou encore, les merlot, chardonnay, pinot noir, sauvignon, de France, d'Afrique du Sud, du Chili, qui exposent la hausse de fins connaisseurs dans le monde viticole. Dans le fond. les appellations 'Bio', 'Engagé', 'Raisonné', 'Cruelty free', 'Vegan', et depuis 2012, 'Made in Moris' prennent de plus en plus de place dans la vie des consommateurs qui veulent être responsables.

Une marque attentive

Selon une étude de Kantar 'Awareness of brands: Supermarkets and hypermarkets 4Q21', Winner's profite d'une notoriété de 39 %, faisant de la marque la première au classement des supermarchés préférés à Maurice, avec plus de 60 000 visites par jour. En effet, pendant son expansion sur l'île, l'enseigne est restée fidèle à sa promesse de proximité en adaptant ses offres aux tendances de consommation qui ont connu des transformations. En 2000, le magasin de Flacq La Source se voit doter d'un point chaud; en 2002, le service client passant par un centre d'appels fait son entrée; en 2010, alors que les consciences écologiques s'élèvent, le programme 'Green Together, Winners Forever' est lancé; en 2018, le premier hypermarché est inauguré à La City Trianon, multipliant les choix par deux dans un espace qui favorise une expérience client de qualité supérieure; en 2019, Winner's lance sa plateforme e-commerce. "Winner's est à l'écoute de sa clientèle. C'est ce qui a toujours été au cœur des décisions et des développements mis en place", précise Aldo Létimier, COO de Winner's.

IL EN EST DE MÊME POUR LES GRANDES SURFACES OÙ LES PRODUITS SONT LE REFLET DES GOÛTS QUI CHANGENT...

Si Winner's a, pendant des années, eu la réputation d'avoir favorisé son développement dans les régions rurales, l'équipe directrice a, graduellement, changé cette dynamique durant les cinq dernières années en s'installant dans le centre de l'île et en ouvrant son premier hypermarché pour être aussi attractif que ses concurrents. Une série d'études de perception menée depuis 2020 auprès de 4 500 participants a démontré que les priorités des clients de Winner's sont axées sur quatre piliers bien distincts: le pouvoir d'achat, la fraîcheur des produits, la santé et le commerce inclusif. "Nous venons répondre à ces attentes par quatre engagements : réduire notre impact sur l'environnement, lutter contre le gaspillage alimentaire, promouvoir une meilleure alimentation, continuer d'offrir aux Mauriciens le meilleur rapport qualité-prix et maintenir une politique inclusive à l'égard de tous nos partenaires. Cette stratégie, qui est en ligne avec la politique de développement durable du Groupe IBL, implique la mise en place d'une série d'initiatives durables et d'objectifs chiffrés', explique Aldo Létimier.

34 together n°4 juillet 2022

dire et faire rayonnement

LES PRIORITÉS DES CLIENTS
DE WINNER'S SONT AXÉES SUR
QUATRE PILIERS BIEN DISTINCTS:
LE POUVOIR D'ACHAT, LA FRAÎCHEUR
DES PRODUITS, LA SANTÉ ET LE



De l'orange au vert

'On est tous winners'. Cette nouvelle promesse a été dévoilée le 21 avril dernier, au même moment où les enseignes orange et bleues de l'île, dotées d'une apostrophe, ont laissé place à du vert et du bleu qui symbolisent l'environnement, la fraîcheur, l'espoir et l'avenir. "Une entreprise ne réussit que si elle contribue à la réussite et au bien-être de ses partenaires, internes et externes. Chacun de nos supermarchés aide activement ses clients. comme ses fournisseurs, à vivre mieux, à être des 'winners'. Qu'il s'agisse d'offres promotionnelles ou de soutien aux exploitants agricoles, d'avoir un impact positif sur les populations des villes et villages où nous opérons est notre promesse. Ce nouveau logo nous le rappellera chaque jour", se réjouit Aldo Létimier.

Cet important changement visuel vient, par ailleurs, mettre en lumière les quatre engagements de Winners. "En tant que leader du marché de la distribution, nous devons être en phase avec les attentes de nos clients. La mission de Winners est d'aider la population à lutter contre la baisse du pouvoir d'achat et accéder à des produits de qualité tout en respectant les principes du développement durable", souligne Aldo Létimier, COO de Winners.

Cet engagement social et environnemental s'articule autour d'actions concrètes dont certaines étaient déjà opérationnelles. Parmi elles, la collaboration avec les exploitants agricoles locaux représentant 57 % de l'approvisionnement en légumes présent sur les étagères des magasins. La lutte contre le gaspillage alimentaire prend, elle aussi, une nouvelle dimension grâce à un système de dons réguliers des produits retirés des rayons mais propres à la consommation à destination des associations caritatives locales.

Un cran au-dessus

Les 28 années sur le marché local ont permis à l'enseigne Winners d'observer des évolutions dans les habitudes de consommation et de modifier son offre, où c'est nécessaire, pour fidéliser une clientèle davantage exigeante. Si la marque a démontré qu'elle est à l'écoute des besoins des Mauriciens et résidents, elle s'engage à continuer d'œuvrer vers ce qui lui vaut la réputation de supermarché préféré de ces derniers : offrir le meilleur rapport qualité-prix sur un large éventail de produits qui répondent aux besoins des consommateurs tout en favorisant un écosystème responsable.



UN NUMÉRO 25 QUI DONNE LE TON

Le 21 avril dernier, Winners a inauguré son 25e magasin, situé au cœur du tout nouveau Victoria Urban Terminal, à Port Louis [lire p54-57]. Construit, en partie, avec les vieilles pierres des anciennes Casernes Decaen, qui font partie intégrante du décor, l'enseigne flambant neuve s'étend sur une superficie de 1584 m². Véritable vitrine des ambitions environnementales et sociétales affichées par Winners, le nouveau supermarché est doté d'une technologie de réfrigération qui permettra la réduction de 30 à 50 % de la consommation énergétique. En plus d'un nouveau look à l'architecture moderne et aux couleurs épurées, les détails ont été pensés pour offrir une expérience client confortable, tout en sensibilisant les visiteurs aux enjeux environnementaux. Ainsi, au rayon fruits et légumes, des sacs en maille réutilisables sont mis en vente pour préconiser l'usage de matériaux à faible impact pour l'environnement. Quant aux choix des produits, le supermarché est doté d'un boucher, d'une poissonnerie, d'un point chaud, d'une cave à vin, d'une boulangerie, entre autres. Une addition de taille pour la Capitale dont l'accès est facilité par le métro.

LE FUTUR COMMENCE MAINTENANT

Dans le précédent numéro de *together*, nous consacrions notre dossier au développement durable. Après qu'il a été identifié comme une composante essentielle de l'expansion du Groupe IBL en 2017, tous les moyens ont alors été déployés pour élaborer une stratégie claire et fédératrice. En 2022, elle devient une réalité avec la mise en œuvre de 'Building a Legacy Together'.

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) est une initiative des Nations unies. Il a pour objectif d'évaluer les causes et répercussions du changement climatique en se basant sur des milliers de données scientifiques et socio-économiques. Le GIEC a récemment partagé son sixième rapport en trois volets. Le premier, paru en août, est fondé sur les bases du changement climatique provoqué par les activités humaines, confirmant que certains des changements sont irréversibles.

Le deuxième, publié le lundi 28 février 2022, fait état des impacts et des vulnérabilités de la crise climatique. Il indique que l'océan Indien est la troisième région du monde la plus exposée aux risques climatiques. Si l'île Maurice émet seulement 0,01 % des gaz à effet de serre (GES), elle occupe la 15° place des pays les plus exposés au réchauffement climatique. Paradoxalement, les populations les moins émettrices (en Afrique, en Asie du Sud-Est et les îles) sont les plus vulnérables et sont

touchées de manière disproportionnée avec, en particulier, un impact sur la sécurité alimentaire et la santé humaine. Malgré ces données préoccupantes, le rapport précise qu'il est possible de s'adapter au changement climatique si la hausse de la température mondiale reste en deçà de 2° C.

La réflexion avant l'action

Car, oui, il est toujours possible d'agir — même s'il reste peu de temps. Comme l'écrivait António Guterres, Secrétaire général de l'ONU, en réaction à la parution du sixième rapport du GIEC : "Chaque voix peut changer la donne. Et chaque seconde compte. Il est temps de transformer cette rage en actes."

Les choses bougent dans cette dynamique au sein d'IBL. Déjà en décembre 2017, le Group CEO, Arnaud Lagesse, annonçait que le développement durable serait au centre de la stratégie du groupe. Plusieurs projets ont, ensuite, été initiés pour aboutir au premier rapport de développement durable du groupe fin

2018. Et en 2019, une Sustainability Policy a été distribuée aux entreprises d'IBL afin de motiver l'engagement de tous les collaborateurs à cette cause.

Si le Covid-19 qui a touché l'île Maurice en mars 2020 a ralenti son élan, la pandémie a aussi été une excellente occasion pour l'introspection. Une nouvelle équipe solide a aussi été constituée : Christine Marot a pris son poste de Group Head of Technology & Sustainability en juillet 2020 [lire son interview p 26-29], Luvna Arnassalon–Seerungen est la Head of Sustainability à IBL Ltd depuis mars 2021 alors qu'Ishan Ramdenee et Sylvia Landez ont récemment été recrutés au poste de Sustainability Business Analyst et Sustainability Coordinator – stakeholders and governance, respectivement. Et après la réflexion, place à l'action.

Une méthodologie globale pour une action ciblée

La première étape a été de faire un état des lieux de la situation en matière de développement durable dans le groupe. Pendant plus d'un an, Luvna Arnassalon-Seerungen a rencontré les CEO, COO et General Managers des entreprises d'IBL avec cet objectif. "Ces rencontres ont été essentielles pour constater les actions déjà en place de chacun, comprendre leurs défis et identifier leurs priorités", explique-t-elle. En effet, le développement durable a une résonance différente selon qu'on est dans l'industrie de la logistique, du tourisme, du seafood ou de la construction. De plus, par sa taille et sa diversité, IBL ne peut aborder une approche standardisée du développement durable. Mais il est possible de standardiser une méthodologie.

Après ces premières rencontres, les entreprises ont procédé à une analyse approfondie en utilisant le Radar Prioritization Process proposé par l'Embedding Project. "En plus d'évaluer les impacts et les risques, cette méthode permet à une entreprise d'identifier les zones où elle peut avoir un impact positif sur la société, explique Luvna. Nous avons signé un contrat d'exclusivité d'une année avec l'Embedding Project pour bénéficier de l'accompagnement nécessaire durant les analyses et l'identification des champs d'action. Leur équipe se compose de chercheurs du Canada et d'Afrique du Sud principalement."

Le Radar Prioritization Process évalue huit critères — Pollutants, Materials & Waste, Ecosystems, Waster (Fresh & Marine), Climate, Rights & Well-being at Work, Rights & Resilience in Communities et Governance & Ethics — selon quatre indicateurs que sont Strategic Relevance, Unmitigated relevance, Unmitigated indirect impacts et Potential for positive systems influence.

À l'issue de cette évaluation, chaque entreprise compose son 'radar' qui permet, en un coup d'œil, de comprendre où sont ses lacunes et ses axes prioritaires afin de développer des stratégies en conséquence.

"Il est primordial que les entreprises comprennent leur impact sur les sociétés et l'environnement qui les entourent tout en constatant les risques et opportunités que ces systèmes représentent, commente Ralph Hamman, professeur à l'université de Cape Town et Country Director d'Embedding Project en Afrique du Sud. Certaines stratégies et pratiques doivent alors être revues en adoptant une approche intégrée. Celle-ci permettra de gérer les risques et opportunités qui en découlent, améliorer

l'acceptation sociale de l'entreprise et fixer des limites réalistes des actions qui seront menées. À IBL, notre processus consiste à développer un radar pour chaque entreprise. Chaque cluster pourra établir le sien en agrégeant les radars des entreprises qui le constituent pour, finalement, mener à la cartographie du Groupe IBL."

Depuis la mise en œuvre de cette méthodologie, deux entreprises se sont déjà mobilisées sur les priorités identifiées. Logidis compose graduellement sa flotte de véhicules électriques et œuvre pour l'autonomisation des communautés vulnérables habitant autour de ses entrepôts. BrandActiv, pour sa part, s'associe à des prestataires responsables pour appliquer les principes de l'économie circulaire dans le but de réduire considérablement son empreinte carbone et les déchets plastiques.

Building a Legacy Together

Ces deux entreprises avaient présenté leurs évolutions devant les leaders d'IBL lors de l'atelier 'Towards Building a Legacy

Together' qui se tenait à IBL House, le jeudi 7 avril 2022. Cette rencontre marquait le début du déploiement de la roadmap de développement durable du Groupe IBL. À l'issue de cette rencontre, les participants ont témoigné de leur prise de conscience quant au besoin d'agir et, surtout, aux possibilités de construire un avenir meilleur avec la force du groupe. "Plus qu'un exemple à donner, IBL a une responsabilité à assumer au niveau national, par sa taille. Et je suis convaincu que si on travaille ensemble sur certaines thématiques, l'impact sera beaucoup plus rapide", a partagé Stéphane Ulcoq, CEO d'UBP.

La roadmap qui se nomme 'Building a Legacy Together' est, en partie, motivée par les résultats de chaque Radar Prioritization Process. Surtout, elle s'inspire des réponses qu'a récoltées Luvna Arnassalon–Seerungen lors de ses rencontres avec les dirigeants du groupe. Ancrée dans la réalité d'IBL, "Building a Legacy Together" nous invite tous à regarder dans la même direction tout en laissant à chaque entreprise le soin de la déployer selon ses spécificités.



Arnaud Lagesse, Group CEO d'IBL, s'adressant aux participants de l'atelier 'Building a Legacy Together'



DOTEXE VENTURES: FAIRE GRANDIR LES **TECH START-UP** D'AFRIQUE



La cocréation d'un fonds d'investissement African Tech Startups Funding Report destiné exclusivement aux tech startup prometteuses d'Afrique de l'Est et australe. Laurent Fayolle, Chief Executive Offcer d'IBL Link, en parlait avec enthousiasme dans l'édition précédente de together. Depuis, les affaires se sont concrétisées. Entre en scène DotExe Ventures, la nouvelle société de capitalrisque (venture capital) du Groupe IBL, où Laurent assure le rôle de Managing Director. Forgeant un solide partenariat avec la société d'investissement sudafricaine, 4Di Capital, DotExe Ventures saisit l'opportunité de soutenir une Afrique en pleine ébullition sur le marché de la technologie. Ensemble, ils créent le fonds 4Di DotExe Fund ILP. Présentation.

Le moment opportun

Le Groupe IBL a clairement affiché ses ambitions d'expansion en Afrique de l'Est et australe. Jusqu'alors sous-estimée, la technologie est un secteur qui prend de l'ampleur sur le continent et attire les investisseurs du monde entier. Selon le

2021 par Disrupt Africa, le nombre de start-up qui bénéficie de financements est passé de 125 en 2015, à 564 en 2021. La création de cette entité offre à IBL la possibilité de renforcer son empreinte dans la région, d'autant plus que le fonds cible les tech start-up à fort potentiel, mais qui se situe à un stade embryonnaire de leur développement. "Cette initiative s'inscrit dans la stratégie d'expansion africaine du Groupe IBL, mais de façon disruptive. Grâce à DotExe Ventures, IBL apprend désormais à diversifier son portefeuille vers le secteur de la technologie et à investir dans des startup, chose complètement différente des investissements réalisés dans l'histoire du groupe", indique Laurent Fayolle.

De futures success stories

Au-delà du financement, une start-up recoit également de nombreux avantages. DotExe Ventures s'est associée à la société d'investissements sud-africaine. 4Di Capital, pour créer le fonds 4Di DotExe Fund I LP. Ce partenariat repose sur des valeurs communes et un désir de soutenir

de jeunes entrepreneurs, ou 'founders' de la tech, dont la nature du business aura une plus-value importante sur le développement régional, panafricain et global. Le fonds compte d'ores et déjà, dans son portefeuille d'investissement, cina entreprises aui cochent ce critère de sélection. Parmi elles, une société spécialisée dans la healthtech. Ce secteur de la santé ambitionne de révolutionner les mesures de prévention, grâce à une analyse de l'état médical d'un patient lambda via un système technologique à portée de main.

Gagnant-gagnant

En plus de son apport financier, entre USD 250 000 et USD 1000 000, pour permettre aux start-up de décoller, l'équipe agit en tant que mentor et met à profit son expertise du monde du business et de l'entrepreneuriat, ainsi que son réseau international. Par exemple, impliqués dans la stratégie de développement de la start-up, les 'general partners' apportent leur expérience des bonnes pratiques de gouvernance, favorisant ainsi un cadre de croissance qui repose sur des bases solides. Ces start-up, qui évoluent dans les conditions favorables, se positionnent, par conséquent, en premier choix face aux clients et futurs investisseurs.

"Il y a trois phases dans la vie d'un fonds. Nous entamons actuellement la première, qui est celle de la création du portefeuille, c'est-à-dire du déploiement du capital. C'est un moment très excitant et enrichissant car nous faisons pitcher des founders à longueur de journées dans le but de comprendre le problème qu'ils proposent de résoudre, leur solution à ce problème, la taille potentielle du marché et le business model qui leur permettra de croître. Lorsque le capital est déployé, après avoir investi dans une quinzaine de start-up, vient la phase de 'portfolio management'. Nous jouons, à ce moment, notre rôle de mentor et d'accompagnateur. Nous challengons les founders et les aidons à atteindre leurs objectifs de croissance. Nous essayons également de leur ouvrir des portes vers des éventuels partenariats ou clients. Il arrive que nous les conseillions également d'effectuer des 'pivots', c'est-à-dire un changement radical de modèle pour mieux attaquer un marché, voire une opportunité. C'est durant cette phase également que nous voyons certaines start-up lever des fonds supplémentaires et nous avons le choix de les suivre pour protéger notre position. C'est malheureusement durant cette phase aussi que nous devons laisser tomber certaines d'entre elles. Cela fait partie du jeu! You can't pick the winners without investing in the losers. Enfin, la dernière phase, appelée 'divestment', est celle où on voit des 'exits' et où le fonds réalise des gains', explique Laurent.

À PROPOS DE 4DI CAPITAL

Installée à Cape Town en Afrique du Sud. et à Atlanta aux États-Unis, 4Di Capital est une société de capital-risque fondée en 2009 qui se spécialise dans les entreprises de la tech se trouvant à un stade précoce. La société qui gère aujourd'hui trois importants fonds d'investissement s'est fait un nom sur le marché africain, notamment pour son approche 360°: l'entreprise financée bénéficie également du savoir-faire entrepreneurial de la société, de son expertise dans le monde de la technologie et de l'investissement, et également de son réseau composé de clients et d'investisseurs internationaux. 4Di Capital est à l'origine de The Silicon Cape Initiative, une ONG qui a oeuvré pour créer l'écosystème tech et VC africain. L'équipe, composée de Laurie Olivier, Justin Stanford, Erik et Anton Van Vlaanderen, compte à eux guatre, plus de 100 ans d'expérience dans le monde du capital-risque.

LE PARTENARIAT DOTEXE **VENTURES ET 4DI CAPITAL** REPOSE SUR DES VALEURS COMMUNES ET UN DÉSIR DE SOUTENIR DE JEUNES ENTREPRENEURS, OU 'FOUNDERS' DE LA TECH, DONT LA NATURE DU BUSINESS AURA **UNE PLUS-VALUE IMPORTANTE SUR LE DÉVELOPPEMENT** RÉGIONAL, PANAFRICAIN ET

nº4 juillet 2022 together



Aujourd'hui, les entreprises doivent impérativement concevoir des services et produits qui répondent aux besoins et défis évolutifs du marché. Avoir une stratégie d'innovation prédéfinie permet aux entités d'accompagner leur croissance et participe nettement à l'amélioration de leur compétitivité. IBL le sait et a, ainsi, confié le rôle d'Innovation Manager à Alvinesh Jugun en février 2022. Il agira telle une tour de contrôle sur les projets internes pour favoriser l'émergence d'idées et créer de la valeur tant pour l'entreprise que ses clients.

pérenne et il n'y a pas meilleure façon de le faire que d'intégrer en son sein l'intrapreneuriat."

Une stratégie d'innovation en deux phases

À IBL, la stratégie d'innovation se compose d'une première phase d'exposition aux nouvelles méthodes auprès du leadership (des ateliers ont lieu au premier semestre 2022) ainsi qu'une évaluation des initiatives déjà en place. Ensuite viendra une seconde phase où une feuille de route sera définie au cas par cas et la mise en œuvre sera lancée.

Dans le but de mobiliser l'ensemble du groupe sur des questions d'innovation, Alvinesh a identifié une série de prérequis autour de la démarche. "Il est primordial que l'innovation repose sur trois piliers, expose-t-il. D'abord, il faut s'assurer que le leadership, dans son ensemble, soutient cette ambition. Puis il faut penser à l'Organisational Design qui consiste à nommer des personnes clés responsables de la mise en œuvre de la stratégie. Enfin, il y a l'Innovation Practice – la notion que les bonnes et les mauvaises idées se ressemblent au départ. C'est seulement à travers la vérification d'hypothèses et la collecte d'éléments probants qu'on arrive à diminuer les risques associés et à laisser émerger les idées gagnantes. Dans cette même logique, il ne faut pas hésiter à tuer les idées qui n'auront pas pu prouver leur potentiel!"

Selon Alvinesh, IBL est sur la bonne voie pour être une entreprise ambidextre – forte dans ses métiers et dans sa capacité d'innover. Déjà en 2021, l'Innovation Manager qui fait partie du comité organisateur du IBL Excellence & Innovation Award avait pu tâter le potentiel interne. Dans ce concours intragroupe, les collaborateurs des différentes entreprises d'IBL ont la possibilité de proposer leurs idées innovantes particulièrement pour la deuxième édition, se déroulant cette année, qui a pour thématique "Innovate to achieve business growth".

Des efforts qui ne seront pas vains

Si le Groupe IBL déploie tous ces efforts pour l'innovation, c'est bien pour répondre ou devancer un besoin client. Pour Alvinesh, pas de doute : il est essentiel également de miser sur une veille d'idées active afin de se tenir au courant des tendances de pointe, se confronter aux bonnes pratiques d'experts dans ce domaine et ainsi bien orienter les projets. Il conclut : "Si, parmi les idées tendances du moment, on retrouve l'automatisation et l'utilisation de la data, nous devons continuer à réfléchir au-delà de la technologie sur comment créer des sources de revenus additionnelles et indépendantes de nos cœurs de métiers." Affaire à suivre!

internationale, contraignent les entreprises à évoluer dans un environnement où les règles changent constamment. Cette recherche perpétuelle d'innovation devient essentielle pour rester compétitif. À IB Or, pour être menés efficacement, les projets innovants doivent être structurés et s'organiser comme toute autre fonction de l'entreprise, ceci, à l'aide de méthodes et de

Les contraintes du marché, la

pression sur les prix et l'ouverture

processus cadrés. Alvinesh Jugun

en sait quelque chose. Celui qui a

occupé les fonctions de Digital Change

Manager au sein d'IBL pendant trois

ans, endosse désormais la casquette

d'Innovation Manager – un sujet qui

Guidé par un son esprit visionnaire

et audacieux, il anticipe ce besoin et

propose sous l'impulsion de Delphine

Excellence Executive, un programme

d'innovation efficace au leadership

temps passé dans le département

de transformation digitale, j'ai pu

me rendre compte de combien les

des écosystèmes de plus en plus

ouverts au changement, en interne

comme en externe, partage Alvinesh

L'heure n'est plus à la réflexion, mais à

la mise en mouvement en mode agile

de ces écosystèmes et qui impliquent l'entreprise et ses collaborateurs.

Toute entreprise doit chercher à évoluer sans cesse pour rester

entreprises ont besoin de développer

d'IBL. Pari réussi! "Durant mon

Lagesse, Group Strategic Innovation &

le passionne.



Au cours des 50 dernières années, la durée de vie moyenne des entreprises du Standard & Poor's 500 (S&P 500) a presque été réduite de moitié: de 35 ans dans les années 1970 à environ 20 ans aujourd'hui (1). Et nul doute que des événements comme le COVID-19 ne vont pas aider à inverser cette tendance. Il est, plus que jamais, essentiel pour les dirigeants d'accroître la résilience de leur organisation. Et l'innovation joue un rôle majeur pour créer des relais de croissance et de la résilience dans une entreprise.

Mais par où commencer pour construire une capacité d'innovation forte? Cela fait partie des questions qui ont été évoquées avec les leaders et directeurs des conseils d'administration du Groupe IBL lors de deux workshops sur l'innovation que j'ai animés les 14 et 15 avril à IBL House. Et pour construire un écosystème d'innovation durable chez IBL, comme dans toute grande organisation, trois idées fondamentales doivent d'abord être acceptées par les key stakeholders avant d'être largement diffusées. C'est ce que j'appelle "innovation inception" — tous les amateurs de Christopher Nolan comprendront.

EXPLORE + EXPLOIT

EFFICIENCY AND GROWTH: BREAKTHROUGH: CREATE MANAGE THE EXISTING THE NEW • UNCERTAINTY LOW HIGH SAFE HAVEN WITH VENTURE-CAPITAL STYLE FINANCIAL -STEADY RETURNS RISK TAKING, EXPECTING **PHILOSOPHY** AND DIVIDENDS **FEW OURSIZED WINNERS** LINEAR EXECUTION, CULTURE & ... ITERATIVE EXPERIMENTATION ... **PROCESSES** PLANNING. SPEED, FAILURE, LEARNING, PREDICTABILITY, AND AND RAPID ADAPTATION MINIMAL FAILURE PEOPLE & MANAGERS WHO **EXPLORERS WHO RECOGNIZE** • ORGANIZE AND PLAN PATTERNS AND NAVIGATE AND DESIGN EFFICIENT BETWEEN BIG PICTURE AND PROCESSES TO DELIVER DETAILS ON TIME AND BUDGET

1. L'exploration est fondamentalement différente de l'exploitation. Trop souvent, nous voyons des entreprises mener des projets d'innovation de la même façon qu'elles gèrent le core business.

Mais l'exploration et l'exploitation sont fondamentalement différentes. Dans l'exploitation, l'accent est mis sur la gestion des business models existants. Les mots clés sont "efficacité" et "croissance". Le niveau d'incertitude est relativement faible, car vous connaissez déjà le marché, les clients et les produits/services. Les investisseurs peuvent

44 together n°4 juillet 2022

dire et faire exploration

s'attendre à des rendements réguliers et à des dividendes. Vous pouvez planifier et exécuter. L'échec est à proscrire : c'est le signe d'une mauvaise planification et/ou d'une mauvaise exécution. Les managers veillent à ce que l'exécution se fasse dans les délais et dans le respect du budget.

L'exploration, quant à elle, se concentre sur la création de nouveaux produits, services et business models. Les mots clés sont "recherche" et "breakthrough". Le niveau d'incertitude est élevé et la logique d'investissement est plus proche de celle du venture capital, avec un large portefeuille de petits investissements. Le processus d'innovation est fondé sur l'expérimentation itérative rapide, avec des "échecs" fréquents, synonymes d'apprentissage et d'adaptation du design du business model. Les personnes impliquées ressemblent davantage à des explorateurs qui excellent dans un environnement incertain et sont capables de reconnaître les signaux faibles de leur environnement.

Pour faire de l'innovation un moteur de croissance, il faut commencer par accepter cette différence entre exploration et exploitation, et être capable de développer une culture de l'exploration qui peut vivre en harmonie avec la culture de l'exécution existante.



TRANSFORMATIVE NEW BUSINESS MODELS, VALUE PROPOSITIONS, AND ENTIRELY NEW GROWTH ENGINES SUSTAINING REPLACE AND EXTEND VALUE PROPOSITIONS, NEW CHANNELS, NEW GEOGRAPHIES EFFICIENCY
IMPROVE PROCESSES
& EXISTING BUSINESS
MODEL, REFINE
VALUE PROPOSITIONS

2. Il faut équilibrer les investissements dans différents types d'innovation

Il y a, souvent, des incompréhensions lorsqu'on parle d'innovation. La principale raison de cette confusion est qu'il existe différents types d'innovation. Chez Strategyzer, pour rendre les discussions sur l'innovation avec nos clients plus claires, nous distinguons trois types d'innovation, largement empruntés au professeur de Harvard, Clayton Christensen: l'innovation d'efficience, l'innovation de continuité ou l'innovation transformatrice.

Le premier type d'innovation vise à améliorer l'efficacité opérationnelle. Quand Amazon automatise la gestion de ses entrepôts avec des robots, c'est très innovant, mais cela ne change pas fondamentalement le business model du e-commerce pour Amazon. Cela ne crée pas non plus de revenus supplémentaires. Mais cela rend beaucoup plus efficace l'une des activités clés nécessaires au fonctionnement de ce business model, et permet donc de générer une amélioration des profits.



THE INVINCIBLE COMPANY

The Invincible Company est le guide dont les décideurs, innovateurs et entrepreneurs ont besoin pour construire de la résilience dans leur organisation avec l'innovation.

Il propose de nombreux outils

Portfolio Map

Gérez votre portefeuille d'idées nouvelles (exploration) et d'améliorations de vos business models existants (exploitation) avec la Portfolio Map. Construisez un processus d'innovation solide pour réinventer en permanence vos activités, tout en mesurant et réduisant le risque et l'incertitude.

• Patterns de business models

Allez au-delà du produit, du service, de la technologie et du prix : jouez la carte de la différenciation en vous inspirant des patterns de business models.

• Culture d'innovation

Évaluez le degré de préparation de votre organisation à l'innovation et bâtissez une culture d'innovation hors-pair avec la Culture Map.

Le deuxième type d'innovation est l'innovation de continuité (parfois appelée adjacente). Ici, l'idée est d'ajouter de nouvelles propositions de valeur à un modèle commercial existant. Lorsqu'Amazon ajoute des livres électroniques et sa liseuse électronique Kindle à son site d'e-commerce, ces nouvelles propositions de valeur créent des revenus supplémentaires. Mais nous sommes toujours dans la continuité du business model d'e-commerce d'Amazon.

Le troisième type est l'innovation transformatrice (parfois appelée disruptive). Lorsqu'Amazon réutilise son expertise informatique et technologique pour créer Amazon Web Services, nous sommes au cœur de l'innovation transformatrice. Une nouvelle proposition de valeur pour un nouveau segment de client qui conduit à un nouveau business model qui existe à côté du business model e-commerce.

La plupart des entreprises n'innovent pas comme Amazon. Leur portefeuille d'innovation est massivement orienté vers l'innovation d'efficience, avec un faible pourcentage de projets d'innovation de continuité et quelques rares projets d'innovation transformatrice. Pourtant, c'est ce type d'innovation qui produit la plus grande valeur à long terme et protège une organisation contre les risques de disruption. Avec la publication du livre *The Invincible Company* par une équipe de Strategyzer, l'un de nos objectifs est donc d'aider les entreprises à rééquilibrer leur portefeuille d'exploration vers plus d'innovation transformatrice.

3. Plus d'innovation transformatrice, cela veut dire plus de volume. Dans l'innovation transformatrice, les règles du jeu sont différentes des deux autres types : l'innovation transformatrice est un volume game.

Dans le domaine du venture capital, les investisseurs comprennent qu'il est impossible de prédire quelles startup deviendront les succès de demain. Pour maximiser les chances d'investir dans de futurs succès, les capitalrisqueurs investissent dans un grand nombre de projets et acceptent de perdre leur investissement dans la grande majorité des cas.

Selon une étude de Correlation Ventures sur la répartition des rendements de leurs fonds entre 2004 et 2013, seul 1 investissement sur 250 aboutit à un véritable succès, avec un rendement supérieur à 50x.

Il n'y a aucune raison de penser que des dirigeants

d'entreprise investissant dans des idées transformatrices à fort degré d'incertitude pourraient avoir un taux de succès fondamentalement différent du secteur du capital-risque (qui investit uniquement dans des projets à fort degré d'incertitude). Le taux de réussite à attendre de l'innovation transformatrice au sein d'une entreprise est donc faible, souvent bien inférieur à 10%, et c'est normal.

Trop souvent, les entreprises investissent dans quelques idées. Cela conduit à un nombre limité de grands projets qui bénéficient d'un financement important et du soutien des dirigeants. Il devient alors impossible de les arrêter ou de les faire changer de cap, même lorsque tous les signaux indiquent un futur échec commercial.

Pour créer des relais de croissance avec l'innovation, une organisation doit être prête à gérer un portefeuille comportant un grand nombre d'idées et de projets, et à accepter des taux d''échec'' élevés. Les dirigeants doivent se sentir à l'aise pour "tuer" la grande majorité des projets en cours de route. Ce n'est pourtant pas naturel quand on aborde ce type de décision avec les réflexes du monde de l'exploitation. Mais c'est un changement nécessaire pour permettre au portefeuille d'innovation de produire de meilleurs résultats.

En conclusion, voici les trois idées fondamentales à diffuser largement au sein du Groupe IBL pour libérer le potentiel d'innovation transformatrice :

- L'exploration est fondamentalement différente de l'exploitation.
- 2. Il existe différents types d'innovation : efficience, continuité et innovation transformatrice.
- 3. Pour plus d'innovation transformatrice, il faut plus de volume dans le portefeuille d'innovation.

FREDERIC ETIEMBLE

Frederic Etiemble est consultant en innovation et transformation d'entreprise. Il est co-auteur du livre de Strategyzer, The Invicible Company. Frederic accompagne les dirigeants d'entreprises dans le développement d'un écosystème d'innovation capable de créer de la résilience dans leur organisation. Il anime régulièrement des formations aux méthodes et outils Strategyzer pour la stratégie et l'innovation, notamment à Melbourne, Singapour, Berlin, Boston et Paris. En avril dernier, il a animé, à IBL House, deux workshops pour les exécutifs et directeurs des conseils d'administration des entreprises du Groupe IBL.

46 together n°4 juillet 2022

TCHIN TCHIN AVEC L'ÉQUIPE DE MANAWA!



dire et faire artisanat

Nous sommes allés à la rencontre de l'équipe qui a créé Manawa, les premières craft beers de PhoenixBev. Ils nous racontent le développement et le lancement (tous deux, hors du commun) de ce produit au détour d'une dégustation aussi pétillante que ce breuvage tantôt ambré, tantôt doré.

C'est une équipe souriante que nous découvrons au bar de PhoenixBev. Elle se compose de Dewald Goosen, Craft Brewer, Elsa Lepoigneur, Marketing Manager, Nikil Jouan, Brand Manager, Catherine Fidele, Digital Manager et Bhavish Hurnaum, Event Coordinator.

Racontez-nous une anecdote autour de la création de Manawa.

D.G: Elles ne manquent pas! Il faut rappeler que cette bière a été créée en pleine vague de Covid-19. On s'était déjà fixé le défi de construire les équipements sur le toit de PhoenixBev. Ce qui a compliqué la tâche de la construction elle-même [rires]. Imaginez devoir amener tous ces matériaux tout là-haut! Ajoutez-y les limitations imposées par le confinement qui ont retardé voire stoppé, à plusieurs reprises, les constructions fondamentales à notre production... C'était souvent un cassetête entre notre propre organisation, nos prestataires et les permis en attente.

Quels défis techniques avez-vous rencontrés dans la production de la bière ?

D.G: Ce n'était pas tant des défis techniques que les choix qu'il fallait faire. Il y avait une certaine appréhension, pour ma part, de créer cette bière pour un public dont je ne connaissais pas forcément les goûts. C'est comme cuisiner pour une personne qui ne peut pas encore décrire ce qu'elle aime. Il y a cette culture à Maurice de créer des bières qui plaisent aux goûts que l'on connaît du consommateur, sans trop prendre de risque. Or, la craft beer, en particulier l'IPA, doit avoir ce caractère un peu amer. Se pose alors la question: 'comment faire la part des choses entre le goût du consommateur et les standards internationaux que je vise dans mes créations et que nous avons

tous à cœur chez PhoenixBev ?' Je me suis donc concentré sur le niveau à atteindre, en espérant que ça plaise au public. J'ai adapté une des recettes (la Golden) à ces idées reçues sur les goûts du public et j'ai calqué les deux autres sur les normes internationales et le résultat que je souhaitais obtenir. Le défi était donc de sortir des sentiers battus tout en faisant confiance au produit pour qu'il trouve son public.

N.J: Tout à fait d'accord! Notre marché local s'est acclimaté à la Lager et introduire ces craft beers, faites dans l'art et la manière, était un pas en dehors de notre zone de confort!

Pourquoi justement sortir de cette zone de confort ?

E.L: Notre recherche sur les tendances internationales nous a montré le potentiel de ce marché de la craft beer.

N.J: Et se concentrer surtout sur l'expérience autour d'une craft beer : l'esprit, les saveurs, les différentes options pour différents moments et palais...

Manawa... Un nom mélodieux qui sonne mauricien. Racontez-nous ce choix ?

E.L: C'est une longue histoire! On a pas mal bousculé nos habitudes pour le trouver. Normalement, on passe par une agence. Mais, cette fois-ci, on voulait inclure les consommateurs dans ce choix. On a donc mené plusieurs études autour de la craft beer — goût, packaging, la totale — en se tournant vers les experts en matière de bière qui sont ces consommateurs de craft beers. C'est par la suite que l'agence a été contactée et nous a proposé le nom: Manawa. C'est le nom de la plus grande vague du Morne, très prisée par les surfeurs et kitesurfeurs. L'histoire de la vague

résonnait avec celle de la bière. Car tout comme le surf demande de maîtriser divers éléments et de trouver la parfaite balance, créer une bière demande de maîtriser tous les ingrédients et de savoir trouver cette balance parfaite... Et le groupe test consommateurs a tout de suite accroché. Le but derrière cette marque, c'est surtout reconnecter les Mauriciens à nos plages. C'est une énorme partie de notre identité de paradis tropical pour lequel les touristes viennent chez nous, mais dont nous, Mauriciens, ne profitons pas assez.

Rapid Fire round. Votre Manawa préférée : Golden Ale, Pale Ale ou IPA?

C.F: J'ai commencé par l'IPA et, au début, je n'étais pas séduite, parce que j'étais, comme l'a justement dit Nikil, habituée aux lagers. Mais après les avoir toutes goûtées progressivement pendant une soirée entre amis, j'ai commencé à apprécier l'IPA dans toute sa splendeur.

N.J: Ça dépend du moment de la journée. J'aime beaucoup la Golden, mais en soirée, c'est l'IPA qui l'emporte. Elle a tellement de caractère et d'arômes qui persistent en bouche! C'est celle qui l'emporte pour les dîners

E.L: Au départ, l'IPA était une super découverte car je l'ai goûtée en premier. Et découvrir les autres n'a pas aidé car je ne peux pas choisir! Ça dépend vraiment juste du moment de la journée.

D.G: Je suis d'accord avec tout le monde: il y a une occasion pour chacune. C'est d'ailleurs avec cette approche qu'on les a créées — la trinité breakfast-lunchdinner. Le week-end, par exemple, ce sera toujours l'IPA pour moi. Et pour l'apéro, plutôt la Pale Ale.

B.H: De loin la Pale Ale et l'IPA, pour ma part!

D.G: Définitivement le

lancement test pendant

Racontez-nous un moment de tension.

leguel le public a goûté à nos créations... C'est le moment de vérité où la tension est déjà à couper au couteau, parce que vous ne savez pas à quoi vous attendre. L'avenir de ce produit, qui nous a pris tellement de temps, repose sur quelques minutes cruciales qui semblent durer des heures. Car si le public aime, tant mieux. Mais si ce n'est pas le cas, ce n'est pas demain la veille qu'on pourra trouver une alternative, parce que notre processus en tant que brasseur ne change pas vraiment! C'est un moment intimidant où on se sent terriblement vulnérable : c'est votre création pour laquelle vous avez tout donné qui doit être jugée.

N.J: Oui, même de notre côté, le suspense était à son comble. Il faut savoir que nous avons travaillé sur la commercialisation en parallèle et c'est donc notre partie du travail qui dépend aussi de ce moment fatidique. Là on se dit, 'pourvu que tout ce travail paye!' [rires]

E.L: Je me rappelle que pendant le test, avec Dewald qui parle anglais, je lui traduisais les commentaires au fur et à mesure... Et c'était comme si le roulement de tambour se prolongeait pour lui! [rires]

Quel effet cette aventure a-t-elle eu sur votre équipe ?

N.J : Mem labarb pe vinn blan!

D.G: C'était top pour Nikil. Avant, il pesait 150 kg et le stress lui a donné une taille de guêpe! [fou rire général] Non, mais sérieusement, au départ je bossais principalement du bureau, dans des va-et-vient, mais ensuite quand ces gars du marketing sont entrés en jeu, c'est devenu tellement fun! Et c'est si important d'avoir ces créatifs qui rendent le processus plus fou, amusant et léger, car au fond, c'est notre ambiance de travail qui se reflète dans l'esprit de ce produit. C'était un plaisir de partager ma passion et ma connaissance avec eux.

C.F: Peut-être qu'un des challenges de ce travail en équipe a été, pour notre part, de pouvoir jongler entre les projets dont on avait déjà la responsabilité, savoir s'en détacher partiellement tout en y gardant un œil pour se donner pleinement à l'expérience Manawa.

D.G: C'est comme avoir un nouvel enfant, alors que tous les autres courent encore dans tous les sens dans la maison. [éclats de rire]

N.J: Ça nous a aussi permis d'améliorer la communication entre tous les pôles concernés.

E.L: Oui, les décisions ont aussi mobilisé nos collègues de l'événementiel, le management et les agences, avec une deadline relativement courte. On a aussi fait l'éducation des équipes par rapport à ce tout nouveau produit, son processus et ses spécificités, et relever ce défi était très satisfaisant.

Le highlight de ce lancement, c'est....

D.G : Très simple : ils ont aimé la bière !

N.J: Oui, on y revient toujours parce que c'est l'essentiel. Il fallait que ça plaise, surtout pour nous, qui travaillons toujours dessus! C'est sûr que ça motive pas mal!

er pleinement à brience Manawa.

C'est comme avoir un el enfant, alors que

CONSEILS DE DÉGUSTATION

Pour les palais plus friands de douceur, commencez la dégustation par la Golden Ale, légère et estivale aux notes florales et fruitées. Passez ensuite à la Pale Ale, plus ambrée et fruitée, pour finir par l'IPA, plus épicée et ambrée avec quelques notes d'amertume vers la fin. Et pour mieux apprécier les notes fruitées de la Pale Ale (qui peuvent se perdre après la subtile Golden), réessayez-la après l'IPA. Ça y est : votre palais est acclimaté! Et pour profiter pleinement de ces arômes, il est recommandé de choisir un verre plutôt que la bouteille pour profiter pleinement de ces parfums gourmands.

51

50 together n°4 juillet 2022



fondation joseph lagesse

De 2016 à 2019, la Fondation Joseph Lagesse (FJL) a introduit le programme 'Revey Twa Bois Marchand Pou Nou Fierte' dans ce village de Terre Rouge avec l'aide de ses habitants. L'idée novatrice derrière cette initiative : aborder l'exclusion en créant des partenariats avec la communauté pour qu'elle devienne, ellemême, actrice du changement.

Les facilitateurs au cœur du programme

En 2016, Martine De Souza, Head of Social Inclusion à IBL, et son équipe de la FJL créent le pôle développement communautaire afin de structurer l'action à Bois Marchand où la fondation est déjà active. Alors qu'ils n'ont pas encore d'interlocuteurs au sein du village, ils décident de former un groupe de facilitateurs composé d'habitants de la communauté qui seront des personnes relais pour la fondation sur le terrain.

C'est grâce à des contacts sur place et au bouche-à-oreille que la fondation identifie ses premiers facilitateurs. "L'objectif était de trouver des personnes ressources pour le village, de travailler avec elles pour qu'elles deviennent des community leaders et qu'elles puissent amener du changement dans leur quartier", explique Martine.

Au cours de la première année du programme, une dizaine de volontaires ont suivi une formation pour devenir facilitateurs à Bois Marchand. Aujourd'hui, ils continuent d'occuper ce rôle auprès de leurs voisins et de nouveaux programmes sont déjà en route, dont une campagne de sensibilisation aux grossesses précoces.

Revey Twa Bois Marchand Pou Nou Fierte

Dans le cadre de 'Revey Twa Bois Marchand Pou Nou Fierte', cinq projets avaient été retenus par la FJL et la communauté de Bois Marchand.

Il y avait un projet de santé pour les enfants de l'école maternelle afin, entre autres, de mettre à jour les vaccins des enfants, de suivre leur développement physique et psychologique et d'adapter le menu du Food Programme déjà mis en place par la fondation.

Les jeunes du village, quant à eux, ont participé à un projet artistique avec l'artiste mauricien Evan Sohun. Ils ont également assisté à des cours en compétences de vie qui permettent de gérer efficacement les questions et les problèmes rencontrés dans la vie quotidienne.

Tous les habitants de Bois Marchand ont été invités à rejoindre le projet d'embellissement "Enn zoli Bois Marchand". Celui-ci a mobilisé la communauté autour d'une journée de nettoyage, de la création d'un jardin médicinal et du concours 'Anou fleri Bois Marchand ek montre nou talan'.

Enfin, les parents du village ont assisté à des stages afin d'obtenir des outils pour mieux communiquer avec leurs enfants et les facilitateurs ont suivi des formations afin de développer et renforcer leurs compétences pour mieux s'adapter et prospérer dans leur mission.

Évaluer le travail effectué pour aller plus loin

Au bout de trois années d'actions, le programme 'Revey Twa Bois Marchand Pou Nou Fierte' a été évalué par les facilitateurs et la communauté au cours de rencontres et de discussions. Alors que la fondation a reçu énormément de retours positifs sur les différents projets, cette évaluation a permis d'identifier les forces et les faiblesses de l'initiative.

"Les enfants de la maternelle sont en meilleure santé mais il reste un énorme travail psychologique à continuer. L'intervention d'Evan Sohun a rencontré un grand succès auprès des jeunes mais il n'était pas évident de trouver des stages pour tous. Beaucoup de parents ont abandonné le programme en cours de route pour d'autres priorités liées à leurs conditions de vie et aux urgences auprès des enfants. 'Enn zoli Bois Marchand' a restauré la fierté et la confiance des habitants et la formation des facilitateurs demanderait à être consolidée", résume Martine.

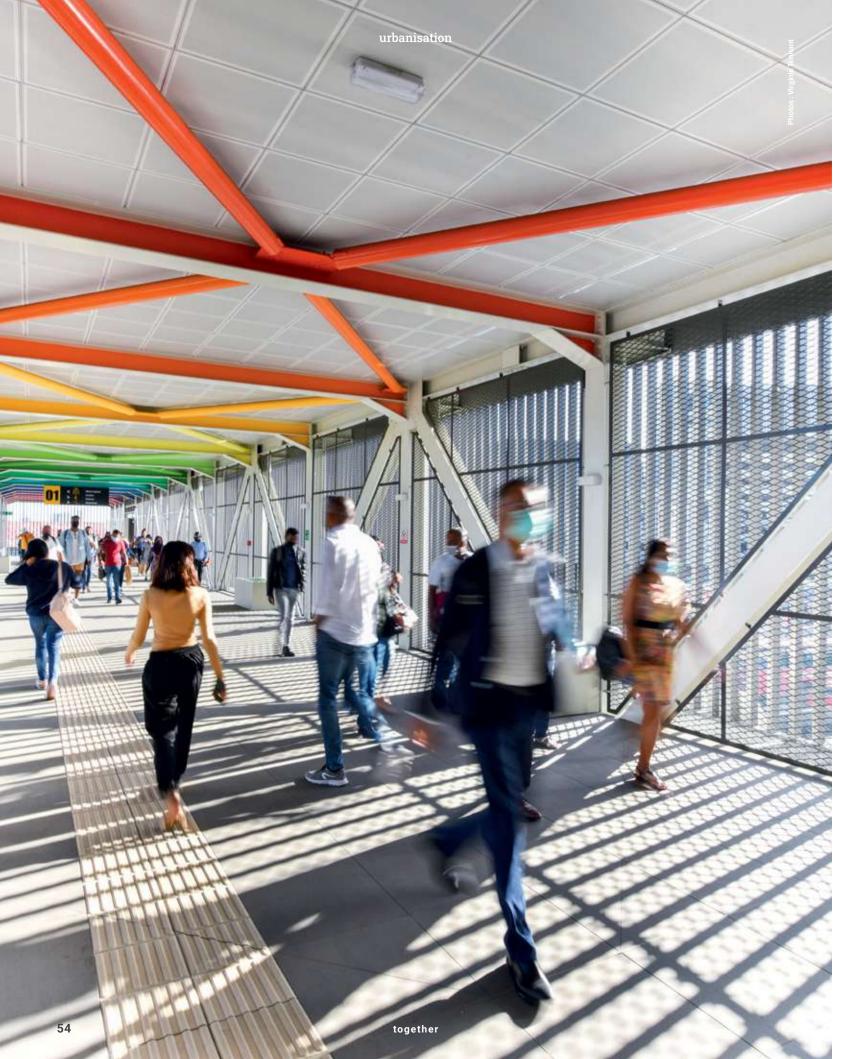
Cette expérience a également soulevé d'autres questions, d'autres problématiques à résoudre. La FJL a notamment identifié, avec la communauté, un besoin au niveau de l'alphabétisation et de la prévention des grossesses précoces, deux sujets qui font partie du nouveau plan stratégique 2020–2023 de la FJL et qui a aussi abouti à l'écriture du programme Horizon 2024 [lire together 2] pour Bois Marchand.



VIRGILIA, HABITANTE ET FACILITATRICE DE BOIS MARCHAND

Ancienne athlète, Virgilia est aujourd'hui coach d'athlétisme pour le Ministry of Youth Empowerment, Sports and Recreation. Engagée dans le milieu du social depuis qu'elle est adolescente. c'est à travers Jonathan Rayat, acteur social auprès des Éclaireurs de Bois Marchand et directeur du conseil d'administration de la FJL, qu'elle entre en contact avec la FJL. Elle décide de rejoindre le programme de la fondation. motivée par cette initiative qui propose des actions concrètes pour son village. En 2018, elle est élue présidente du comité des facilitateurs. Comme ses collègues, elle suit plusieurs formations organisées par la FJL qui lui apportent plus d'outils pour travailler sur le terrain. Si elle trouve que ces trois années lui ont permis de se responsabiliser davantage et de développer ses capacités, elle a aussi été témoin d'un vrai élan de solidarité dans la communauté. "On est contents de voir comment les liens se sont renforcés avec des personnes qu'on voyait tous les jours mais sans vraiment les connaître'', partage Virgilia. Elle est confiante que tous les efforts fournis par la fondation et les facilitateurs porteront leurs fruits avec le temps.

n°4 juillet 2022 53



Le Victoria Urban Terminal

révolutionne le concept de gare à l'île Maurice

Après près de trois ans de travaux, interrompus par les confinements, le Victoria Urban Terminal est opérationnel depuis mars 2022. Avec une architecture mêlant le moderne et l'ancien et offrant des espaces de vie sociale, la nouvelle gare centrale de Port Louis revitalise la zone sud de la capitale.

Les villes ont la fonction de créer des liens. Ce sont des lieux d'échanges économiques et culturels où convergent les citoyens et les marchandises. Leur dynamique et croissance dépendent, en partie, de leur capacité à concentrer et organiser les flux. C'est ainsi que deux notions de l'urbanisation se côtoient : l'accès et l'aménagement. Si elles n'engagent pas les mêmes enjeux économiques et logistiques, elles doivent s'organiser pour rendre les villes attractives.

Voilà le défi des grandes villes du monde. C'est aussi le cas à l'île Maurice alors que nous assistons à l'explosion du parc automobile. Dans ce contexte, la gare apparaît comme un outil essentiel de développement économique et de vie sociale. Cette notion a pris une nouvelle dimension dans notre pays avec l'arrivée du Metro Express en 2019. Outre le tracé des rails, chaque station doit être pensée de sorte à mieux organiser le territoire. Le Victoria Urban Terminal (VUT) est une représentation de cette conception.

Intermodalité

Le VUT est aussi bien un projet immobilier que paysager qui transforme l'entrée sud de la capitale. De plus, ce fleuron de l'ingénierie et de l'architecture mauriciennes parvient à rassembler plusieurs partenaires privés autour du gouvernement. Après un appel d'offres lancé en 2018, le bail d'opération d'une durée de 60 ans a été attribué à un consortium composé de Lavastone, Bloomage, Mutual Aid, Rose Hill Transport, Urban Direct Investment Holding (regroupant de petits investisseurs privés), Innodis ainsi que Promotion et Développement. Transinvest et General Construction ont été chargés de construire le terminal urbain.

Développé sur un terrain de cinq arpents, le VUT favorise l'intermodalité avec des combinaisons possibles entre le bus, le train et le taxi. On compte 22 arrêts de bus répartis sur deux sections pour quatre compagnies — National Transport Corporation, Rose Hill Transport, United Bus Service et Moka–Flacq Bus Owners Cooperative. Les taxis bénéficient d'une zone de stationnement. Enfin, le terminus du Metro Express situé de l'autre côté de l'autoroute, près du Caudan Waterfront, est relié au VUT par le Rainbow Bridge. Mesurant 60 m de long et 6 m de large et pesant 280 tonnes, cette passerelle piétonne a requis 15 jours d'installation.

Le voyage commence ici

Le joyau du VUT est l'ancienne Central Railway Station inaugurée en 1864 où les voyageurs achetaient, autrefois, les billets de train. Quelques décennies après l'arrêt du chemin de fer à Maurice en 1964, ce bâtiment avait accueilli des bureaux de la National Transport Authority (NTA). Bien que classée Patrimoine national en 1998, l'ancienne gare avait été fortement endommagée dans une série d'incendies en août 2004 avant d'être ensevelie par des branches et racines.

Un travail colossal a été effectué pour restaurer ce bâtiment selon son architecture victorienne d'origine

n°4 juillet 2022

55







sous la supervision du National Heritage Fund (NFH). En plus de l'esthétique, la structure ancienne a été renforcée par une intervention de grande précision. Les pierres qu'il a fallu ajouter pour restituer ce bâtiment ont été fournies par UBP. À l'intérieur, la toiture en métal a également été restaurée selon les plans initiaux. L'ajout d'un escalier en bois et en métal renforce le cachet du lieu.

Il a aussi fallu réfléchir à des aspects techniques pour sécuriser ce bâtiment. Cette zone de Port Louis étant inondable, il a été décidé de rehausser le sol du parvis de 350 mm pour protéger le bâtiment de l'eau. Cette modification a nécessité la validation du NFH avant l'exécution d'un travail minutieux. Les pierres qui constituaient le parvis ont été enlevées une à une à la main, puis numérotées. Après le rehaussement du sol avec de la terre, les pierres ont été reposées à leurs positionnements d'origine, à 350 mm plus haut. Juxtaposé à l'ancienne gare centrale, un autre bâtiment en pierre a également été reconstitué à l'identique avec ses poutres en béton apparentes qui soutiennent le balcon du premier étage, bordé d'une belle balustrade en bois.

Ces restaurations illustrent comment les prouesses techniques du 21e siècle sont au service de l'architecture remarquable du 19e siècle pour conférer à ces deux constructions une esthétique intemporelle. Ainsi, le VUT n'est pas qu'un lieu pour prendre le transport en commun. Le cabinet Architects Studio a conçu cette gare pour être un lieu confortable où l'on voudra passer du temps avant de prendre sa connexion ou de faire les quelques pas vers son lieu de travail.

Un espace de vie sociale

Bordée de la rue Jemmapes, des bâtiments restaurés et d'arbustes, la piazza est un espace en plein air où l'on se posera volontiers pour lire ou discuter. Le VUT accueille 68 espaces de commerce où sont déjà installées quelques enseignes mauriciennes et internationales, des bureaux, 400 places de parking et un espace de 7 200 m² pour des marchands. Près du supermarché Winners inauguré le 21 avril [lire p 34–37], on retrouve la connexion entre moderne et ancien. Autour de et dans l'enseigne s'érigent des murs en pierres – celles qui constituaient autrefois les murs des Casernes Decaen, vestige de l'époque française (le général Charles–Mathieu–Isidore Decaen est le dernier gouverneur français de Maurice).



À l'étage, les pierres laissent toute la place à l'architecture et aux matériaux contemporains. En haut de l'escalator, des enseignes de restauration rapide jouxtent 'The Market' qui regroupe un millier de marchands : ils vendent des légumes, des fruits, des gajaks mauriciens ou encore des vêtements. Si la structure du VUT pourrait rappeler certaines gares européennes, cet immense espace sur deux niveaux nous ramène au folklore des marchés mauriciens. Tout près des marchands se trouve une salle à manger climatisée où une télévision affiche les informations des prochains trajets depuis et vers le VUT pour le confort et la commodité des usagers.

Avec tous ses aspects pratiques et sa valeur esthétique, le VUT révolutionne le concept de gare à l'île Maurice. En plus d'être un modèle pour les prochains terminaux urbains de l'île, il devrait encourager l'utilisation du transport en commun pour rejoindre la capitale.

L'art à la gare

Au VUT, on peut contempler des fresques commissionnées par The Third Dot. Ce sont Stéphanie Desvaux, Bernard Charoux, Roger Charoux, Jocelyn Thomasse, Christophe Rey, Evan Sohun [lire p 68–75], Nirveda Alleck et Armand Gachet qui ont créé des œuvres pour embellir davantage cette gare. Ce dernier restaure actuellement un buste de la reine Victoria qui sera placé en face des bâtiments en pierre. Enfin, les usagers du VUT auront l'heure sur l'horloge sculptée par Vick Shibdoyal.

Robin Hardin, CEO de Bloomage : "Avec le VUT, nous offrons aux usagers une expérience totalement nouvelle et de classe mondiale"

Quelle a été l'implication de Bloomage dans ce projet?

En tant que deuxième actionnaire le plus important de Victoria Station Limited, l'entité propriétaire du VUT, Bloomage a cofinancé son développement. Nous avons été impliqués dès le début, lorsque le gouvernement avait lancé l'appel d'offres en 2018, jusqu'à la fin. Nous avons activement contribué à la structuration et la conception du projet et nous avons participé aux discussions avec les parties prenantes — dont la municipalité de Port Louis et le gouvernement à travers le ministère des Infrastructures publiques et du Transport intérieur et le ministère des Administrations régionales et des Îles.

Comment le VUT participe à la régénération du paysage urbain de Port Louis ?

Le VUT dévoile un nouveau visage architectural de l'entrée sud de la capitale. C'est une avancée majeure développant une approche intermodale unique en matière de transport avec une liaison au Metro Express via la passerelle piétonne, les bus et les taxis. De plus, les bâtiments patrimoniaux qui ont été réhabilités retrouvent une seconde vie. Nous avons fait du bon travail en collaboration avec le NHF, pour préserver des aspects importants des Casernes Decaen. Plus important encore, nous offrons aux usagers une expérience totalement nouvelle et de classe mondiale. C'est un développement inclusif avec le marché où ceux qui étaient autrefois des marchands ambulants peuvent désormais commercer confortablement. Enfin, la gare est une nouvelle destination de shopping, non seulement pour les usagers des transports, mais aussi pour les habitants de Port Louis et du pays en général.

Quel est, selon vous, l'élément caractéristique du VUT ?

Il y a d'abord la remise en état des bâtiments patrimoniaux. Nous nous sommes démenés pour préserver le patrimoine de Port Louis, aussi bien pour la réhabilitation des deux bâtiments en pierre que pour la réutilisation des pierres des Casernes Decaen. Mais pour moi, la chose la plus importante est que le VUT est une première! Ce sera toujours le premier terminal urbain de Maurice. Je suis très fier que Bloomage et IBL ont contribué à cette première à Maurice qui est, désormais, la référence pour les autres terminaux urbains.

57

Blychem: fournir de l'eau au pays 24/7

Blychem a accompli, avec succès, l'installation de stations de traitement d'eau potable containérisée le 31 janvier dernier pour la Central Water Authority (CWA). Ce projet cadre avec l'ambition du gouvernement de pallier la pénurie d'eau dans les régions rurales de l'île. Acteur majeur dans les secteurs de la chimie, l'agrochimie et le traitement d'eau, Blychem oriente désormais sa stratégie vers ce type d'installation.

"Fournir de l'eau au pays tous les jours et à toute heure". C'est l'objectif que s'est fixé le gouvernement mauricien. Ces dernières années, d'importants investissements ont été engagés dans la modernisation des systèmes d'approvisionnement en eau afin d'améliorer le réseau de distribution dans le pays. La production d'eau potable est devenue un enjeu crucial pour les populations. Considérant la démographie en hausse constante et l'activité humaine qui n'a jamais été aussi intense, le monde est soumis à des pressions en eau de plus en plus fortes. Si la quasi-totalité des foyers a accès à l'eau, des marges de progression subsistent sur l'assainissement dans un contexte où un guart de la population seulement bénéficie d'un raccordement à des équipements collectifs.

Un contexte mauricien particulier

99,6 % de la population mauricienne a accès à l'approvisionnement en eau par canalisation. La majorité est alimentée par des connexions à domicile, tandis qu'un petit nombre est approvisionné par des robinets de cour et très peu ont recours aux fontaines publiques. Néanmoins, la distribution n'est assurée 24h/24 que pour 80 % des abonnés.

De ce fait, le pays a déjà été confronté à des pénuries car la demande d'eau tend à surpasser l'offre – une situation qui est couplée à la baisse continue de la pluviométrie annuelle moyenne. Autres données clés : seulement 26 % de la

population mauricienne est connectée au réseau d'assainissement public. De plus. le réseau d'assainissement de l'île Maurice ne dessert que 25 % de la population au moyen de 64 000 branchements (domestiques et non domestiques). Les 75 % restants ont recours à des systèmes locaux d'évacuation des eaux usées. Ces habitations n'ont donc accès qu'à un réseau d'assainissement individuel souvent mal construit et ne respectant que rarement les normes d'hygiène.

"L'innovation se fait avant tout dans le champ de la contextualisation des idées : une bonne idée en Angleterre n'est pas toujours une bonne idée à l'île Maurice"

Blychem missionné pour l'installation de solutions novatrices de traitement de l'eau

En avril 2021, Blychem a obtenu un contrat de Rs 55 millions avec la CWA. La mission consistait à traiter l'eau provenant de différentes sources (rivière, forage, réservoir) pour alimenter les villages de l'île afin d'atteindre l'objectif gouvernemental d'un approvisionnement en eau 24h/24. Elle y est parvenue avec succès en installant 11 stations de traitement d'eau potable containérisée dans les régions de La Nicolière, Forbach Hill, Beau-Bois, La Marie, Mare d'Australia, Côte d'Or et Baie du Cap. Blychem a eu le soutien de son partenaire sud-africain Watericon pour accomplir ce projet. Ingénieurs et techniciens se sont rapidement mis à l'œuvre pour mettre œuvre ce système à la pointe de la technologie car entièrement automatisé. "C'est la première fois que Blychem intervenait dans des travaux

de ce type, raconte Nitin Luckeeram, Technical Sales Manager à Blychem, La mise en service a été effectuée avec succès par nos ingénieurs avec l'assistance à distance d'ingénieurs sud-africains de Watericon, notre fournisseur. Grâce à cette collaboration et nos compétences, nous avons pu mettre en place des technologies avancées de traitement d'eau et adaptées au contexte local."

Le concept d'automatisation cohérente permet de piloter et optimiser les installations tout en mettant en place des plans de maintenance préventive pour garantir la longévité des stations. Ainsi, la CWA a pu bénéficier de l'expérience et de l'expertise industrielle des ingénieurs de Blychem sur ce projet pour la définition des procédés de traitement, du dimensionnement hydraulique de l'installation ou de l'analyse des risques. Le responsable de la CWA sur place tout au long des travaux a d'ailleurs salué cette équipe : "Nous avons beaucoup apprécié de bénéficier de l'aide de Blychem sur ce projet. Leur savoir-faire et soutien dans ces installations ont été précieux tant pour nous que pour les bénéficiaires. Nous saluons aussi la rapidité dans la mise en œuvre du travail malgré les aléas engendrés par la pandémie."

Aujourd'hui, Blychem se positionne comme un acteur de poids dans les métiers de l'eau à Maurice. "Non seulement nous pouvons intervenir sur les installations de systèmes de traitement d'eaux mais aussi sur l'estimation des coûts inhérents à ces travaux. Actuellement, nous sommes en bonne posture pour installer neuf nouvelles unités du même type dans d'autres régions de l'île. L'appel d'offres sortira cette année", conclut Nitin. L'équipe est déjà prête!



Le saviez-vous ? Avec plus de 80 % des échanges intercontinentaux de marchandises assurés par le transport maritime, ce secteur est crucial pour l'économie mondiale. Acteur clé du secteur dans la région, IBL Shipping déploie essentiellement ses activités sur trois domaines d'expertise : l'armement, les agences portuaires et l'expertise maritime.

L'armement, un pôle exigeant

Détrompez-vous: il ne s'agit pas là de navire de guerre. Dans le secteur maritime, ce terme désigne aussi l'équipement d'un navire avant son départ ou encore le transport maritime de poisson frigorifié – ce qui concerne IBL Shipping. Il est contrôlé par tout un ensemble de normes et réglementations nécessaires au bon acheminement des produits. Opérant en complémentarité des entités du cluster Seafood d'IBL et du Chantier Naval de l'Océan Indien (CNOI) pour la réparation navale, ce département gère le navire frigorifique *Affinis* qui ravitaille les conserveries locales en thon surgelé. Les opérations du département sont certifiées aux normes International Safety Management, International Ship & Port Security et à la Convention du travail maritime.

Les agences maritimes, au cœur des activités

Le port est un maillon essentiel dans la chaîne du transport maritime. La réglementation requiert que les

par une agence de consignation locale. Ainsi, l'agent maritime représente l'armateur ou l'affréteur du navire dans le port, en agissant selon ses instructions pour organiser l'escale du navire. Sa connaissance du pays, du port et ses relations avec les intervenants sur place lui permettent d'assurer ses fonctions – allant des relations avec les autorités portuaires à la manutention, en passant par les services de douane et les liens avec les fournisseurs (vivres, combustible, etc.).

Parmi les agences maritimes d'IBL Shipping,

- · IBL Fishing & Port Agency qui agit pour le compte de navires frigorifiques et de pêche :
- IBL Shipping Agency qui supervise les escales de navires telles que les plateformes pétrolières, les vraquiers, les navires de croisière ou les transporteurs de voitures :
- Blyth Brothers qui, renommé pour son expertise depuis près de 150 ans, représente notamment la ligne japonaise Mitsui OSK Lines (MOL).

L'expertise maritime, de la prévention à l'évaluation

Ce domaine d'activité se scinde en deux parties : d'une part, la définition des causes d'accidents maritimes et l'évaluation des dommages structurels et des avaries de marchandises, et, d'autre part, la prévention offerte aux compagnies souhaitant protéger leurs intérêts pour l'empotage et le dépotage de conteneurs. Dans ce domaine, IBL navires en escale soient représentés, dans chaque port, Shipping opère sous la franchise de Lloyd's Agency.

IBL Shipping, un partenaire de choix

Avec son service opérant 24/7 et ses bureaux situés dans la zone portuaire. IBL Shipping est un des leaders du secteur maritime régional. Sa collaboration avec les autorités portuaires et ses atouts internes, tels que sa capacité à fournir des services juridiques, son équipe multilingue (anglais, français, mandarin, espagnol) de 29 personnes et ses services internes de dédouanement et d'expédition, en font un partenaire agile. IBL Shipping est par ailleurs affilié à BIMCO, certifié Trace et membre du réseau international Multiport. De plus, l'entreprise préside l'Association professionnelle des agents maritimes mauriciens (APAMM).

59 together nº4 juillet 2022

Préserver wiiv. Voilà la mission titanesque pour laquelle s'est battue sans relâche son équipe pendant plusieurs mois. Un sprint qui s'est transformé en marathon... et que ces neuf challengers continuent aujourd'hui de courir, plus soudés que jamais, conscients de réaliser un exploit.



"À la suite de circonstances indépendantes de notre volonté, nous vous informons que nous cessons toute activité liée au fonctionnement du système wiiv sous deux heures. Merci de votre compréhension."

Cataclysme, n. m. Désastre. Événement soudain

Désastre. Evénement soudain et effroyable.

Résilience, n. f. Capacité à surmonter les

Capacité à surmonter le chocs traumatiques.

Une course contre la montre

1er octobre 2021. Une terrible
nouvelle tombe: le prestataire
technique externe gérant
l'ensemble du programme
wiiv est en faillite et cesse
ses activités sans préavis. La
situation est critique. L'équipe
n'a que quelques heures pour
réagir. Stopper le programme
est impensable: "Au-delà de
wiiv, c'est toute l'image d'IBL
et de ses marques qui aurait
été affectée", résume Kheshika
Betchoo, IBL Loyalty Marketing
& Communication Coordinator.

"On prend alors la seule décision qui nous semble acceptable: relancer tout le système", ajoute Nitish Jhummun, IBL Loyalty IT & Business Operation Lead. Si elle tient en peu de mots, cette solution laisse alors augurer un travail intense. Aujourd'hui, elle est synonyme de la détermination infaillible de l'équipe wiiv. Et d'une grande fierté pour le Groupe IBL.

Mode 'gestion de crise' activé

Flashback. Fin septembre, l'équipe wiiv a un mauvais pressentiment. Une sensibilité qui lui permet d'anticiper de 24 heures cette annonce réactivité décisive. Sur le qui-vive, elle commence par sauver sa base de données – la clé du programme – et sécurise les points accumulés par tous les wiivers depuis 2019, année de sa création, sur un nouveau système. Une première délivrance. "Ca a été un vrai stress, se souvient Nitish. Nous avons à peine eu un jour pour réfléchir. Heureusement, mon expérience sur le système m'a aidé à réagir." Épaulé par ses collègues Prashaant Balaghee et Daniel Désiré, il s'attaque alors au cœur du problème : recoder l'ensemble des API - les connecteurs qui relient l'ensemble des dispositifs que sont les systèmes de caisse chez les partenaires, la base de données ou encore le portail permettant de gérer les comptes et d'y accéder pour le service client – pour rétablir étape par étape le programme wiiv. "Nous avons parfois travaillé jusqu'à 16 heures par jour pour avancer au plus vite, ajoute Nitish. Ca a été drainant. Mais le résultat est gratifiant."

choc pour faire preuve d'une

et le call center sont sur tous les fronts : informer et rassurer les clients, gérer les frustrations, concevoir dans l'urgence un FAQ diffusé à chaque partenaire pour aiguiller les demandes, imaginer des alternatives pour continuer à offrir des avantages intéressants aux wiivers... Kheshika revient sur cette période : "On ne peut plus donner de points ? On offrira, à la place, des remises instantanées. Nous avons tout imaginé pour maintenir la fidélisation des wiivers. Heureusement, nous avons bénéficié du soutien total de chaque partenaire pour faire vivre la marque. Nous leur en sommes très reconnaissants.'

En parallèle, la communication

Sandhya Seetah, IBL Loyalty
Team Member, ajoute: "La
transparence entre nous et
auprès de toutes les parties
prenantes ainsi qu'une bonne
communication ont été
nos réels atouts dans cette
crise, pour donner le temps
nécessaire à l'équipe technique
de relancer le système."

Après quatre mois de travail acharné, de créativité et de persévérance, le travail paie. Les systèmes Earn et Redeem sont de nouveau opérationnels, avec une base de données dynamique pour recueillir les points des wiivers. Cécile Henry, IBL Group Loyalty Manager, ne cache pas sa fierté envers son équipe : "Il reste encore du travail pour retrouver toutes les fonctionnalités que nous avions et notre ambition est de les améliorer. Après une incroyable gestion de crise de la part de l'équipe, je suis plus convaincue que jamais qu'ensemble, nous sommes capables de relever de grands défis et réaliser de belles choses. Cette situation inédite a permis à chacun de se révéler davantage."

Quand collaboration rime avec création

Au-delà d'une réussite opérationnelle, cette histoire est avant tout celle d'une réussite humaine. "En tant qu'équipe, nous avons pleinement réalisé le pouvoir de la collaboration, explique Cécile. Seul, on va plus vite, mais ensemble on va plus loin. Réunir tout le monde autour de la table a permis d'apporter une réflexion plus riche pour répondre à chaque problématique rencontrée." Le résultat : le wiiv actuel est intégralement créé par l'équipe



La gestion de crise selon wiiv, c'est

2700

appels gérés

1322 mails répondus

Seul

1% membres ont

des membres ont exprimé une réaction négative

Plus de

500 000

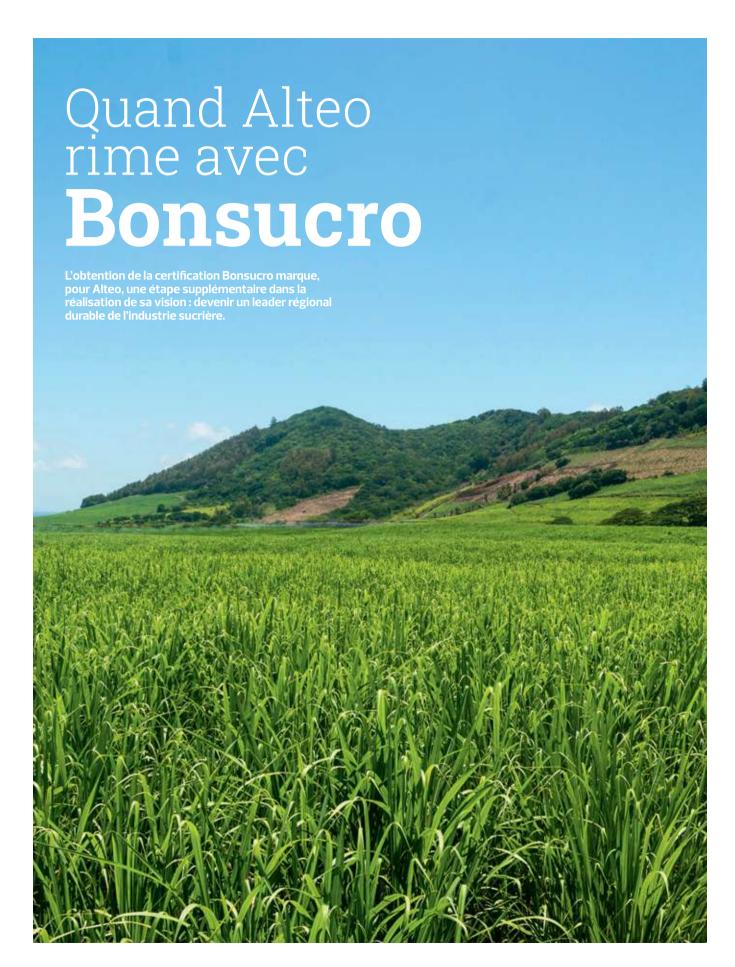
lignes de code programmées

Une moyenne de

4h

de sommeil par nuit durant 14 jours

progrès



Une industrie plus durable et respectueuse

Bonsucro est une organisation mondiale à but non lucratif encourageant la production, la transformation et le commerce durables de la canne à sucre. Ses normes et certifications accompagnent toute la chaîne de production, de l'agriculture à l'achat, pour soutenir une industrie plus responsable, écologiquement et socialement. À ce jour, 280 membres à travers le monde sont certifiés Bonsucro — soit 1,2 million d'hectares de terres sous canne et une production annuelle de sucre avoisinant les 68 millions de tonnes.

Cette certification représente ainsi une belle opportunité pour renforcer le statut des acteurs sucriers de Maurice auprès des acheteurs internationaux, de plus en plus soucieux des conditions de travail et de production de leurs partenaires. Sébastien Lavoipierre, COO des Opérations industrielles d'Alteo, explique : "La norme Bonsucro prend de l'ampleur partout dans le monde. Pouvoir garantir une production responsable est en passe de devenir une condition sine qua non à l'achat de sucre. Être conforme à cette norme, c'est donc rassurer nos acheteurs tout en œuvrant pour une industrie plus saine."

Le sucre représente près de 10 % des exportations de Maurice. C'est pourquoi la transformation profonde et durable de cette industrie est devenue un effort national. Ainsi, suivant les traces d'Omnicane, premier acteur local à obtenir la certification en 2019, Alteo l'a reçue à son tour cette année. Alteo Milling est désormais entièrement certifié et Alteo Agri l'est pour toute la section de Beau Champ — soit approximativement 3 000 hectares, produisant entre 20 000 et 25 000 tonnes de sucre par an — avec l'objectif d'accroître sa couverture dans les années à venir.

Repenser l'entreprise et ses méthodes en profondeur

S'inscrire dans le réseau Bonsucro est l'aboutissement d'un travail de longue haleine et le fruit d'une réelle collaboration entre les équipes d'Alteo. Des champs à l'usine, l'ensemble des méthodes ont été revues avec le double objectif de structurer les opérations et de diminuer leur impact sur l'environnement. Rémi Desvaux de Marigny, ingénieur agronome d'Alteo, nous en dit plus: "Pour certifier la section Agri, nous avons revu, notamment, notre utilisation d'herbicides pour réduire le taux de matières actives à moins de 5 kg par hectare et par an.

Pour cela, nous avons dû contrer diverses problématiques et trouver les bonnes molécules afin d'assurer un rendement équivalent. Un véritable défi!"

Au-delà du travail porté par les équipes agricoles, l'ensemble d'Alteo s'est impliqué dans cette mission: l'équipe légale du Corporate Office pour structurer la législation autour de la norme Bonsucro, les Ressources humaines pour établir un programme de formation et assurer le respect des heures de travail, les chefs de section... "Nous avons complètement remanié notre façon de gérer l'entreprise, ajoute Rémi Desvaux de Marigny. Mais cela nous a permis, à travers l'engagement réel des équipes, d'atteindre petit à petit les objectifs que nous nous étions fixés."

En effet, après plusieurs mois de travail, l'audit de certification s'est déroulé entre octobre et novembre 2021. Menée par une entreprise externe mandatée par Bonsucro, cette étape-clé du processus a relevé l'excellent travail des équipes et identifié quelques soucis mineurs, tous en cours de révision. Le prochain audit, qui confirmera ces premiers résultats encourageants, est prévu pour fin 2022.

Une démarche portée par la vision d'Alteo

L'adhésion aux normes de Bonsucro s'inscrit dans le souhait d'Alteo de porter ses opérations en immobilier, énergie renouvelable et sucre vers plus de durabilité. Laurent Potage, Chief Communications and Sustainability Executive d'Alteo, explique : "Aller dans cette direction est une évidence pour nous depuis plusieurs années. Cette certification, qui découle d'une volonté de nos équipes, est donc arrivée à point nommé pour entraîner Alteo dans la voie de la durabilité. Et ce n'est que le début!"

Sébastien Lavoipierre conclut : "Avec 20 à 25 % de la production mondiale de sucres spéciaux, Alteo compte parmi les leaders du secteur — ce qui place Maurice sur un marché de niche intéressant. C'est pourquoi nous souhaitions agir sans attendre pour renforcer notre attractivité. Certains produits de Maurice sont uniques au monde, comme le Muscovado; pouvoir affirmer qu'ils ont été produits dans un environnement sain est donc une vraie fierté pour nous."



Bonsucro, c'est...

Un outil visant à répondre efficacement aux 5 impacts sociaux et environnementaux majeurs de l'industrie sucrière :

- La conformité juridique
- Le respect des droits de l'homme et des normes de travail
- La bonne gestion de l'efficacité des intrants, de la production et de la transformation
- La bonne gestion de la biodiversité et des services écosystémiques
- La recherche d'amélioration en continu



Expo 2020 Dubai:

un voyage qui ouvre les yeux

mondiales de présenter leurs réalisations techniques et leur pouvoir économique, le tout sous-tendu par l'expression d'une identité nationale.

Lors de notre visite à l'Expo 2020 Dubai, nous allons découvrir les dernières innovations et mieux appréhender celles qui se profilent pour nous en inspirer et approfondir nos connaissances concernant certains enjeux de notre monde qui bouge. Certains pays nous intéressaient particulièrement, se situant soit directement dans le périmètre de développement du Groupe IBL, soit se positionnant comme des concurrents directs de Maurice ou de certains territoires qui nous attirent. Au-delà des pavillons représentant les pays, certaines grandes entreprises et secteurs d'activité ont également attisé notre curiosité tels que les secteurs de la logistique, du médical et des smart cities.

Expo 2020 Dubai

Première Exposition universelle organisée dans la région Moyen-Orient, Afrique et Asie du Sud (MEASA), l'Expo 2020 Dubai a margué le 50e anniversaire de la fondation des Émirats arabes unis (1971), célébrée le 2 décembre 2022. Le thème de cette exposition était "Connecter les esprits, Construire le futur". Elle se voulait être l'événement le plus en phase avec le respect des Objectifs de développement durable (ODD) établis par l'ONU. Son ambition était d'être une rampe de lancement pour de nouvelles visions du monde et de l'avenir axées sur l'innovation, le partage des connaissances et le développement durable. Se déroulant à Dubai, il va sans dire qu'ils avaient vu les choses en grand et nous en ont mis

S'étalant sur une superficie totale de 4,38 km², soit l'équivalent de 600 terrains de foot, l'Expo 2020 Dubai était organisée en cinq districts : District Durabilité, District Mobilité, District Opportunité, District Al Forsan et District Jubilee. Ceux qui ont visionné le film dystopique *Hunger* Games apprécieront! Pour la première fois dans l'histoire des Expositions universelles, chaque pays avait son propre pavillon. Cela a permis de profiter d'expériences culturelles immersives et de découvrir ce qui rend chaque

Au Al Wasl Plaza, le cœur de l'exposition et le plus grand espace de projection à 360° au monde, je me serais crue dans Avatar! Fruit d'une collaboration entre 14 pays, cet ouvrage a nécessité plus d'un million d'heures de travail et 14 mois de préparation.

Les découvertes marquantes

Certains pays travaillent sur les problèmes majeurs et développent des solutions remarquables : que ce soit l'Espagne dans le domaine des énergies renouvelables avec la production d'énergie par photo-réacteurs à partir de microalgues, tout en absorbant du CO₂ ou par biohydrogène, ou le Maroc qui cherche comment utiliser les 4 200 plantes de son territoire pour contrer la résistance aux antibiotiques (première cause de décès en 2040 avec une estimation de 10 millions de morts), ou encore la Norvège qui travaille sur une technologie de nano argile

liquide pour aider à créer une révolution agricole pour les régions sèches en transformant les sols arides en sols fertiles. D'autres pays ont développé des solutions de fermes verticales pour contrer les pénuries alimentaires. Ainsi, ce déplacement permet au Groupe IBL d'explorer de nouveaux partenaires, de nouvelles technologies, chercher des solutions dans des territoires moins traditionnels tels que les pays du Golfe, d'Asie centrale et d'Europe de l'Est.

La joie de se reconnecter avec les autres

Après deux années particulièrement éprouvantes pendant lesquelles l'humanité était limitée dans les voyages et les échanges en personne, j'ai éprouvé une vraie joie de me reconnecter à des personnes d'autres cultures.

Au-delà des avancées technologiques et scientifiques. je retiens une notion fondamentale de cette aventure : l'humanité dans son intégralité, chaque pays et chaque humain, y gagne quand les idées s'échangent, les rencontres se font, les connexions se créent, les peuples se découvrent. L'ouverture des esprits, des yeux, des cœurs et des frontières est essentielle à tous. Accueillir les autres et leurs compétences, s'inspirer des différentes cultures, être curieux de ce qui se fait de façon différente, n'est que bénéfique. Cette ouverture sur le monde est plus que jamais essentielle à notre survie, à celle de notre pays et de nos entreprises.

Toutes ces connexions, échanges et découvertes permettent de mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons et vers lequel nous allons. Et comme disait Léonard de Vinci, "le plaisir le plus noble est la joie de comprendre".

Delphine Lagesse

Delphine rejoint le Groupe IBL en 2005. Elle y exerce plusieurs fonctions dans l'aérien, l'aviation, le seafood hub, avant d'intégrer le département Business Development du siège en 2011. Depuis 2017, au poste de Group Strategic Innovation & Excellence Executive, elle pilote des projets ayant au cœur l'innovation - wiiv, le programme de fidélité du groupe, l'approche Service Excellence, l'approche Innovation, le IBL Excellence & Innovation Award et d'autres initiatives centrées sur le client.



LUX*

Parmi les nombreuses raisons qui incitent à découvrir les hôtels LUX*, on retrouve son approche respectueuse de la société et de l'environnement. Au-delà du zéro déchet, du soutien aux communautés locales et de la réduction du plastique, le groupe hôtelier améliore une de ses expériences en proposant des mariages écoresponsables en partenariat avec la styliste mauricienne, Daphné Ducasse Karkutt.

Une créatrice talentueuse et engagée

Passionnée depuis son plus jeune âge par la mode, Daphné Ducasse Karkutt doit sa vocation à sa grand-mère qui est créatrice de robes de mariée. À 18 ans, elle entreprend des études de stylisme et modélisme à Paris, en France, avant d'étudier l'art et la mode à Cracovie, en Pologne. En parallèle, elle se spécialise dans la confection de robes de mariée à travers de nombreux stages, comme chez la célèbre maison Celestina Agostino à Paris

"C'est le savoir-faire, les tissus délicats, l'intimité avec chaque mariée et les possibilités infinies de toujours créer quelque chose de nouveau qui m'ont fait comprendre que c'était ce que je voulais faire de ma vie'', confie la créatrice de 29 ans.

Quelques années plus tard, Daphné revient avec ce savoirfaire à Maurice, son île natale. Elle décide d'y créer sa propre marque, Daphné.D, afin d'incarner les valeurs qui lui sont chères: sur-mesure et personnalisation des créations, finesse et savoir-faire, conscience écologique et mise à l'honneur des artisans locaux.

Séduit par ces valeurs et toujours soucieux de mener des opérations qui favorisent des impacts positifs, LUX* Resorts & Hotels a souhaité mettre en place une collaboration exclusive avec la jeune styliste afin qu'elle participe à l'élaboration de leur tout nouveau concept de mariage écoresponsable.

Un partenariat qui a du sens

"Alors que le secteur du voyage redémarre après quelques années très difficiles, nous constatons que de plus en plus de personnes mettent l'accent sur le voyage responsable. Recevant beaucoup de demandes de réservation de voyages de noces, l'idée a germé de réunir ces deux éléments, explique Grace Lee, Vice-President Public Relations de The Lux Collective. Daphné partage la même vision du développement durable que

le groupe, ce qui fait d'elle la personne idéale pour ce projet.''

Ainsi, les quatre établissements LUX* Resorts & Hotels à l'île Maurice offrent désormais la possibilité à leurs clientes de faire confectionner une robe de mariée sur mesure à partir de tissus écoresponsables chinés par la styliste mauricienne. Afin d'éviter que ses créations ne soient portées qu'une seule fois, Daphné.D propose également un upcycling des robes de mariée en vêtements de soirée ou casual, après l'événement.

"Pour moi, la mode écoresponsable n'est pas une tendance. C'est un réel devoir de promouvoir une mode élégante, intemporelle, associée au savoir-faire et de proposer de vraies alternatives écologiques", partage Daphné Ducasse Karkutt.
Cette collaboration entre le groupe hôtelier et Daphné.D a pour objectif d'offrir une expérience à la fois unique et responsable, tout en affirmant l'engagement du groupe hôtelier à prendre soin de la destination dans laquelle il opère.

Une démarche globale

Cette initiative permet de sensibiliser les futurs mariés en offrant un avenir prometteur aux mariages écoresponsables à l'île Maurice. De la robe de mariée au menu, en passant par la décoration, plusieurs actions peuvent être mises en place pour réduire l'impact environnemental et soutenir la communauté locale.

Les clients peuvent opter pour le concept 'Keen on Green' de LUX* Resorts & Hotels qui propose des plats végétariens ou véganes, avec des produits locaux, de saison et de circuits courts. Une fois les festivités terminées, les plats non consommés pourront être redistribués aux écoles à proximité et les fleurs offertes à une organisation à but non lucratif.

Ce mariage écoresponsable, entièrement personnalisable en fonction des désirs des clients, s'inscrit dans la promesse de LUX*: vous aider à célébrer la vie.

Sur-mesure, tissus recyclés et créativité

Une production raisonnée

Ses créations sur-mesure, d'une conception soignée, s'inscrivent dans le mouvement slow fashion. "Nous achetons l'exacte quantité de tissus pour chaque mariée afin de ne créer aucun déchet", déclare Daphné Ducasse Karkutt. Il s'agit d'une fabrication à la main dans le charmant atelier de la styliste à Quatre Bornes.

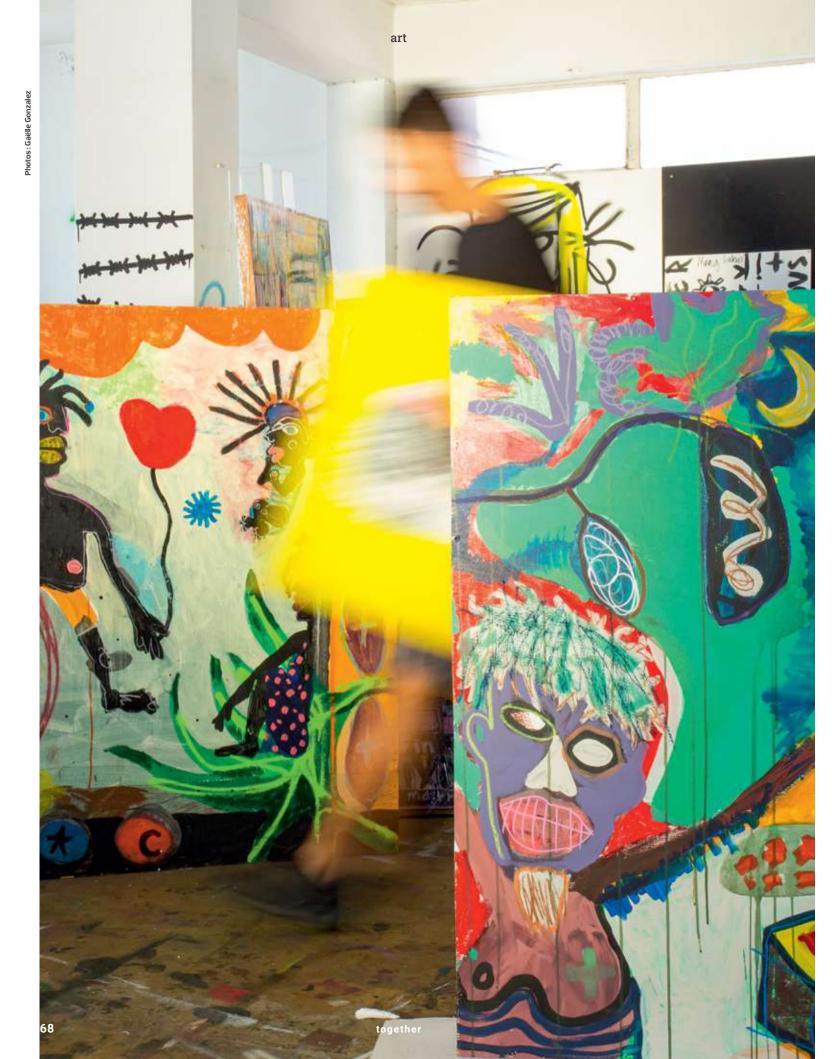
Des matières écoresponsables

La marque Daphné.D offre un choix de tissus naturels et certifiés par le label Oeko-Tex, ainsi que des matières recyclées. "Nous réutilisons certains tissus collectés au fil des ans pour confectionner de nouvelles robes", précise-t-elle.

Un style intemporel

La styliste propose des coupes fluides, légères, féminines et uniques, avec une principale source d'inspiration : sa cliente.

Daphné aime également donner une seconde vie aux robes de mariée en les adaptant à d'autres événements. Les chutes de tissus sont, quant à elles, utilisées afin de créer des accessoires.



Bactory:un espace pour s'ouvrir à l'Art

Nous sommes allés à la rencontre de Gaël Froget, Evan Sohun et Skizofan, les artistes de Bactory. Nous avons eu une conversation enrichissante autour de l'art, de sa fonction et de comment ces trois artistes le vivent au quotidien. Immersion dans leur monde.

L'art. Futile pour certains, essentiel pour d'autres. S'il revêt aujourd'hui un caractère culturel, il faut se rappeler que l'art a précédé toute expression écrite formelle. En effet, selon l'article African Rock Art paru sur le site du Metropolitan Museum of Art, les premiers dessins répertoriés remonteraient à 100 000 AD, avec l'art rupestre africain. En plus de témoigner de la pulsion créative innée de l'homme, ces peintures composent, faute de journaux et d'écrits, une partie indélébile de notre histoire, littéralement gravée dans la pierre.

Des pyramides en passant par les grands mouvements artistiques, l'art est plus qu'un ornement : c'est une source d'information sur le passé, un véhicule de la culture et de la vie. La peinture vit. Elle raconte une histoire et prend position – esthétique, politique et même philosophique. Elle constitue, en ce sens, une partie de la mémoire humaine. Mais qu'en est-il de sa place dans notre pays? Qu'en est-il de la mémoire culturelle mauricienne et que laisseront nos générations de leur passage sur cette île ? Ce sont ces questions, et bien plus encore, que posent Gaël Froget, Evan Sohun et Skizofan, trois artistes de renom, en nous racontant leur profession et leur projet commun: Bactory, un atelier à l'avenue Pasteur, Quatre Bornes.

Influences et inspiration

Si les trois artistes, autodidactes de la peinture, se réclament du mouvement néo-expressionniste et qu'ils se nourrissent du travail de chacun avec beaucoup de respect, leurs œuvres restent très distinctes.

Pour Gaël, l'instigateur de Bactory, le déclic se fait pendant ses études de mode, lorsque sa prof lui parle de la ressemblance de ses œuvres avec celles de Jean-Michel Basquiat "Les émotions que j'ai ressenties en voyant son travail étaient tellement fortes", explique-t-il. Il commence alors sa découverte de l'univers néoexpressionniste en y trouvant un refuge qui correspond à sa vision de l'art, qui n'est pas académique, mais vivante et dynamique. Il entre dans un processus intense de création par lequel il se libère d'un univers encore trop fermé à Maurice, qui, du temps de sa scolarité, n'accueillait pas forcément l'expression libre.

"Il y avait ce prof de dessin qui m'avait mis dehors parce qu'au lieu de dessiner une pomme telle quelle, je lui avais ajouté des yeux. Il trouvait mon art trop insolent. Ça montre le gros manque de pédagogie de certains à l'époque", se souvient encore Gaël. Depuis, il est



devenu la référence artistique que l'on connaît aujourd'hui et favorise la peinture comme médium d'expression, en précisant : "Par là, je parle des tableaux, qu'ils soient sur de la toile ou du bois, et j'explore toutes les matières et textures — peinture, pastels et couture parfois."

art

Evan, esprit créatif expérimenté, a le déclic pour la peinture lors d'une conversation avec Gaël. "Même si j'ai pu m'exprimer dans l'art bien avant lui, je ne trouvais pas le bon créneau pour moi. J'étais bédéiste, puis illustrateur et photographe, mais il y avait toujours quelque chose qui manquait. Comme si je savais parler, mais pas dans la bonne langue. C'est donc à partir d'une expo de Gaël que j'ai commencé la peinture et j'ai trouvé un sens à ce que je fais. Le médium, c'est hyper important", raconte-t-il. Et d'ajouter : "Mon médium de prédilection, c'est le pinceau. C'est vraiment à ce moment-là que la communion prend place, lorsque le pinceau touche la surface et qu'une sorte de transfert s'opère. Je veille toujours à laisser une grande place à la spontanéité dans ma peinture". En termes d'influences, c'est lorsqu'un observateur parle à Evan de la résonance de ses œuvres avec le style de Keith Haring que celui-ci découvre l'univers de cet artiste américain qui influence aujourd'hui certaines de ses œuvres.



Skizofan est, lui, le plus récent initié à la peinture. L'artiste pluridisciplinaire avait débuté dans les arts littéraires, puis la

performance scénique. Il s'est mis, depuis

trois ans, à la peinture et y excelle. Un tel

ressemble à un film!", s'exclame-t-il. Un

film qui met en scène une société et ses

maux qui nourrissent la réflexion derrière

les tableaux de Skizo. Et si on lui demande

performance est d'autant plus éphémère – c'est aussi ce qui fait sa beauté. L'art visuel

a, pour sa part, une certaine permanence.

Il est plus ouvert à l'interprétation — qui est sacrée pour moi — et permet, à chaque fois,

de changer de perspective". Son médium?

La peinture et les pastels, tout ce qui est

organique et tactile.

de comparer les arts plastiques aux

arts scéniques, il répond : "Au bout d'un certain temps, toute œuvre disparaît. Une

vécu artistique lui donne une vision unique

du monde qui l'entoure : "La vie, elle-même,

art

kizofan



Gaël Froget

Jamais sans discipline!

Dans leur processus, les influences se mêlent à l'inspiration pour donner naissance à la pulsion créative. Mais, contrairement aux idées reçues, un artiste ne peut pas attendre la visite des muses pour créer. C'est avant tout une question de rigueur et de pratique quotidienne. "Il faut se garder occupé et éveillé jusqu'à ce que le déclic revienne, explique Gaël. Ce qui sépare la vie d'artiste de ce que les gens aiment réduire à 'une phase', c'est toute la continuité et l'investissement personnel qu'on y met. La peinture, c'est comme le sport : on ne court pas un 100 mètres tous les jours, mais on doit s'entraîner sans relâche. C'est un muscle qui s'atrophie si on ne travaille pas assez! Très souvent, des choses très intéressantes ressortent sans inspiration. Comme j'ai beaucoup de respect pour cette discipline, je la pratique tous les jours ; parfois à travers de la recherche, d'autres fois, de l'expérimentation."

art art

C'est un point de vue que partage Evan. Il précise : "Il faut constamment nourrir son imaginaire, peu importe par quelle forme d'art, peinture, musique, tout y passe! Parce qu'il faut savoir que quand la panne d'inspiration dure, c'est déprimant. Être artiste, c'est être émotionnellement connecté à son travail et, donc, il y a des hauts et des très bas, remplis de remises en question. Ce qui demande beaucoup de force, de sérieux et d'engagement pour remonter la pente!"

Une profession aussi dure qu'exigeante, mais ô combien satisfaisante lorsqu'il y a une double récompense à la clé. Vivre de sa passion d'une part, et de l'autre, pouvoir entrer dans le paysage artistique de son pays pour contribuer à l'évolution de sa culture.

La richesse de l'art mauricien

"J'adore cette position de Malcolm de Chazal et Vaco Baissac qui disaient toujours qu'ils font de la peinture créole, partage Gaël. Faisant partie intégrante de l'art africain, l'art mauricien est tellement riche par sa diversité. Je ne sais pas si les gens réalisent tous les styles différents dont consiste notre paysage artistique. Et c'est très dommage qu'il n'y ait pas d'institution nationale publique pour le montrer! En tant qu'artiste, je réalise ma chance de voir ces tableaux dans des hôtels, ou chez des personnes, et je ne rate jamais une occasion de les étudier. Mais qu'en

est-il des étudiants et du public? Je me rappelle que pour voir mon premier Malcolm de Chazal, j'ai attendu mes années universitaires... à l'étranger!"

En effet, promouvoir la culture passe par l'accessibilité, mais aussi l'éducation. Des carences qui se reflètent aussi sur la scène artistique professionnelle et donnent du fil à retordre aux artistes. "À Maurice, il n'y a pas non plus de médiateur artistique, déplore Gaël. Ce sont ces personnes qui font normalement le pont entre l'artiste, les institutions publiques et les galeries pour promouvoir notre travail, trouver des aides de financement et obtenir des résidences [NDLR: un programme qui permet à l'artiste de sortir de son environnement habituel et de découvrir de nouveaux endroits, parfaire sa technique, mais aussi souvent, d'exporter son art et ainsi contribuer au rayonnement de son pays à l'international]. À la fin, c'est ce qui permet à un artiste de se concentrer sur la création d'œuvres qui entreront dans l'histoire de l'art mauricien."

Evan élabore: "C'est, en effet, ce qui constituera notre patrimoine et permettra aux générations futures de retrouver les racines de leur culture pour former leur identité et aussi s'inspirer. Nous sommes là en notre qualité de messagers historiques, d'observateurs de la société, mais pour cela, il nous faut cette base solide qui nous permette de faire nos propres recherches et d'évoluer."



art bactory

L'évolution : l'élément central du travail d'un artiste ?

"À 100 %, c'est ce qui fait la beauté de notre travail", acquiesce Evan. "Il faut dire qu'à 20 ans, on n'a pas grand-chose à dire!, rigole Gaël, en se livrant à un moment d'auto-critique. Quand je reviens sur mon parcours, cette phase était surtout importante pour faire entendre ma voix, provoquer et commencer à m'exprimer et m'assumer en tant qu'artiste. C'est après, lorsqu'on vit plus de choses, qu'on se forme une opinion et qu'on donne intentionnellement plus de sens aux tableaux en se concentrant sur le message derrière."

La Bac'story: une invitation à créer

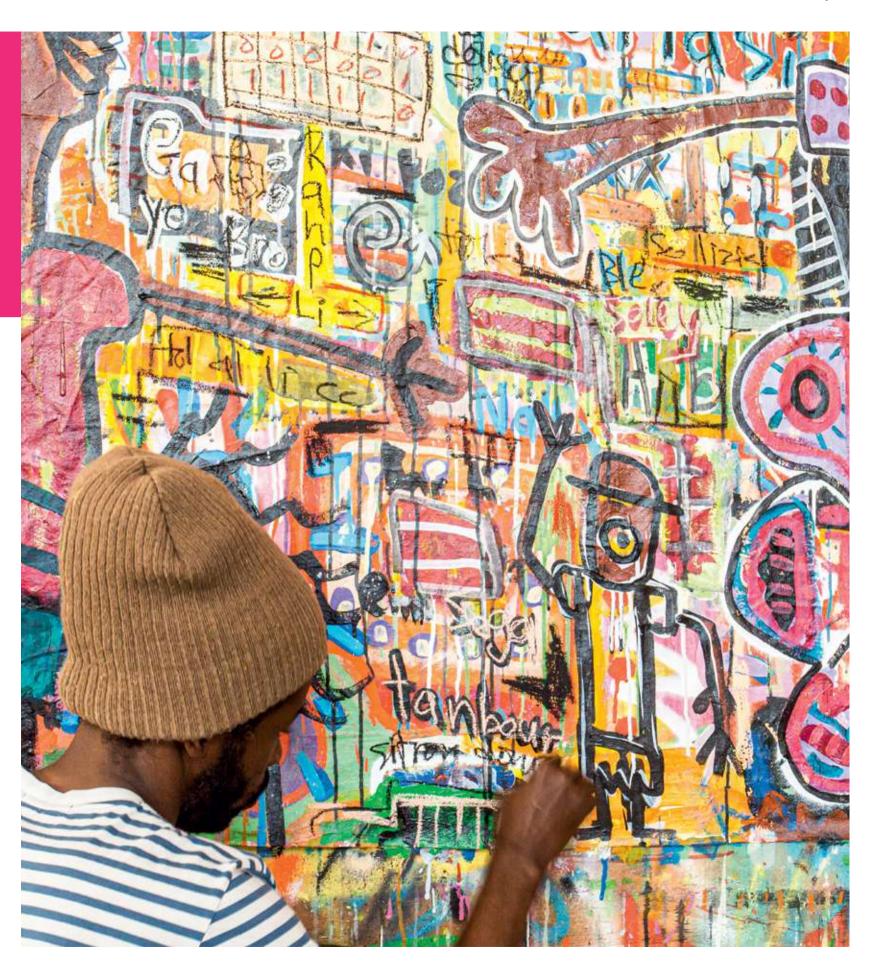
"Lorsque Gaël m'a parlé de Bactory au début, j'ai tout de suite reconnu et accueilli sa démarche de partager cet espace avec d'autres artistes, comme une initiative qui aurait un vrai impact culturel et social, se rappelle Evan. Le plus important c'est d'amener notre pierre à l'édifice dans la construction de notre société. Ici, les 'nam kreatif', comme Skizo aime le dire, viennent s'asseoir et discuter. C'est un espace ouvert pour les arts plastiques où les gens peuvent se rencontrer et créer. C'est vraiment une ruche créative pour tous ceux qui ont soif de s'exprimer.

Gaël se souvient de quand il a trouvé Bactory. "J'aurais pu rentabiliser cet atelier en louant les autres espaces, mais c'était inconcevable pour moi que mes amis n'en profitent pas. À ce moment-là, on peignait chacun chez soi, puis je suis venu ici et les amis revenaient et on parlait toute la journée. C'est là que je me suis dit que ça pourrait devenir un endroit unique d'échanges pour propulser la culture. Aujourd'hui, on est ouverts à tous ceux qui nous appellent et souhaitent venir peindre avec nous et discuter. C'est d'ailleurs comme ça qu'on a rencontré Skizofan. À l'époque, il était slameur et je l'ai invité ici pour discuter un peu. Depuis, il s'est mis à la peinture et ça a vraiment cliqué."

Bactory, c'est donc un collectif d'artistes passionnés et engagés à s'ouvrir au monde. D'abord, pour montrer la vraie fonction des arts plastiques dans notre société et, ainsi, contribuer à leur progression. Ensuite, pour créer un espace où d'autres talents peuvent trouver leur voie, et grandir car, comme dit le proverbe, l'union fait la force... Et faire briller de mille feux le joyau aux multiples facettes qu'est l'art visuel mauricien.

Pour ceux qui souhaitent découvrir cette pépinière de talents, contactez Bactory.

E-mail: bactorymail@gmail.com Tél.: 57 04 39 23





Qu'est-ce que le néo-expressionnisme ?

Le néo-expressionnisme allemand émerge dans les années 70, en réaction au mouvement minimaliste. Le but du néo-expressionnisme est de donner libre cours aux émotions brutes, quitte, parfois, à évoquer la violence ou faire preuve de provocation.

